

ABONNEMENTS :

CANADA..... \$1.00
ETATS-UNIS..... \$1.50
UNION POSTALE..... \$1.50

LE NUMERO..... 2 sous

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Rédaction et Administration /

71, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES

REDACTION: Main 7460
ADMINISTRATION: Main 7461

REDIGE EN COLLABORATION

DROIT AU BUT

L'ORGANE DES JEUNES

LA POLITIQUE DU COULOIR

Montréal, à qui sa féconde maturité permet d'entretenir presque exclusivement le Législatif, restera-t-il encore longtemps sous sa tutelle ?

La commission de législation déléguée par le conseil municipal de Montréal commence à discuter les projets d'amendements qu'elle rédigera puis soumettra au conseil et dont elle demandera ensuite l'adoption à la prochaine session de la Législature.

Et nous assisterons, comme chaque année, à ce spectacle d'une ville de plus d'un demi-million d'habitants privée du droit de se faire administrer par les hommes que sa population choisit.

Commissaires et échevins administrent et gouvernent, c'est entendu ; et cela veut dire qu'ils régissent les affaires ordinaires, prévues et réglementées par la charte, laquelle est tout entière l'oeuvre de la Législature, qui la renouvelle annuellement sans beaucoup tenir compte de nos administrateurs.

Ceux-ci, dans le cours de leurs fonctions, sont parfois appelés à faire face à des situations nouvelles ; découvrent l'inefficacité ou l'insuffisance d'une disposition ; ils aperçoivent le moyen d'améliorer certaines méthodes désuètes afin qu'elles s'adaptent mieux aux besoins actuels ; bref, ils découvrent la possibilité d'améliorer la fameuse, et volumineuse, et inextricable charte.

La commission de législation centralise toutes les observations, propositions et suggestions des commissaires et des échevins ; elle les discute longuement, à la lumière de l'expérience de chacun de ses membres et des autres administrateurs qui veulent bien exposer leur manière de voir. Elle rejette le superflu, concentre le nécessaire — ou plutôt le délayé — en formules législatives ; puis, lui ayant ainsi donné la forme qui lui permettra de s'incorporer dans la charte, elle soumet sa matière au conseil municipal, qui en fait l'objet d'une étude d'ensemble. Là, les amendements proposés atteignent leur texte définitif. Nos administrateurs, grâce à leur civisme et à la connaissance qu'ils ont des conditions et des besoins de la ville dont on leur a confié le gouvernement, et grâce aussi peut-être, dans certains cas, à leur certain, à la volonté de l'écarter, ils ont, en fait, le droit de veto ; et, d'après ce qui se dit à haute voix sur le parquet, et tout ce monde persuadé facilement les soixante-quatorze députés de province que sa manière de voir est propice aux intérêts de Montréal, puisqu'ils n'y connaissent à peu près rien.

Après de quelques-uns, les arguments prennent peut-être une puissance énorme par le fait qu'ils sont assurés que leurs électeurs ne leur tiendront aucun compte de leur conduite par rapport à l'administration municipale de la Ville de Montréal. Les conseillers législatifs, indépendants et irresponsables, négligent ensuite le pour et le contre de ce qui reste de nos projets d'amendements lorsqu'ils arrivent jusqu'à eux, après avoir été, à la Chambre, rognés par-ci et par-là. Les conseillers ne sont pas nécessairement des spécialistes de l'administration municipale, et si un ou deux d'entre eux ont quelques notions de nos besoins, c'est par hasard. Et comme ceux qui défendent devant eux leurs avantages personnels sont naturellement plus éloquent, plus persuasifs et plus zélés que ceux qui prennent nos intérêts, lesdits intérêts sont bien en danger.

La Ville de Montréal, à qui sa féconde maturité permet d'entretenir presque exclusivement le Législatif, restera encore longtemps sous sa tutelle.

Léon LORRAIN.

"QUAND LE BATIMENT VA, TOUT VA"

Pourtant, notre mode de prélèvement des taxes décourage ou du moins entrave la construction à Montréal.

UNE INJUSTICE ET UNE ERREUR

Le maire de Jersey City, M. Henry George, dans un récent discours, prononcé des paroles qui devraient faire réfléchir ceux de nos administrateurs municipaux qui sont susceptibles de le faire. Il a dit : "Celui qui bâtit sur sa propriété favorise la prospérité de la ville, donne de l'essor au commerce, de l'emploi à aucun usager. L'exemption de taxes sur les immeubles amènera d'excellents résultats".

Il y a, dans ces paroles du maire de Jersey City, une vérité si indiscutable qu'elle s'exprime depuis longtemps sous la forme concise, mais efficace : "Quand le bâtiment va, tout va".

Donc, des administrateurs soucieux du progrès de leur ville, devraient encourager la construction par tous les moyens mis à leur disposition. L'un des plus puissants de ces moyens, c'est le mode de prélèvement des impôts. Or, les taxes foncières, à Montréal, sont imposées de façon à décourager, ou du moins à restreindre la construction.

Un propriétaire paie tant pour son terrain que pour son immeuble. Il paie donc l'autant plus que sa propriété est mieux bâtie et qu'il s'a-

dont on discute les intérêts. Ces intérêts sont donc entre les mains de soixante-quatorze députés qui n'y connaissent à peu près rien et n'ont, du reste, rien à y voir, qui ont été élus pour s'occuper de tout autre chose, et qui sont tout à fait en dehors de la sphère où peuvent s'exercer nos droits électoraux.

Si nous n'étions victimes que de l'ignorance ou de l'apathie que donne l'assurance de l'impunité, ce serait déjà, certes, bien assez mal ; mais une autre influence est plus désastreuse, parce qu'agissant, elle travaille contre les intérêts de Montréal : c'est la politique que les Anglais appellent judicieusement "du couloir". Car on sait que lorsque s'y discutent les amendements à la charte de Montréal, l'enceinte de la Chambre à des murs derrière lesquels il se passe quelque chose, beaucoup de choses.

Il est bien rare qu'une mesure d'intérêt général atteigne pas de quelque façon, et jusqu'à un certain point des avantages particuliers. Une modification apportée, par exemple, dans le mode de prélever tel ou tel impôt atteindra à l'endos les contribuables, et à la hausse ou à la baisse quelques Montréalais influents ; un groupe de notables verra fléchir la valeur de leurs propriétés si la Législature sanctionnait telle disposition des amendements. D'autre part, il est des détenteurs de terrains vagues, parfois très vagues, qu'une expropriation demandée à Québec enrichirait, et les compagnies qui sollicitent par la même voie une franchise ou une faveur quelconque ne manquent pas d'émissements convaincants.

Et bien, tout ce monde, cherchant un profit ou désireux d'échapper un fardeau, se glisse dans le couloir de la Chambre, et il s'y engage de colloques autrement importants que ce qui se dit à haute voix sur le parquet. Et tout ce monde persuadé facilement les soixante-quatorze députés de province que sa manière de voir est propice aux intérêts de Montréal, puisqu'ils n'y connaissent à peu près rien.

Après de quelques-uns, les arguments prennent peut-être une puissance énorme par le fait qu'ils sont assurés que leurs électeurs ne leur tiendront aucun compte de leur conduite par rapport à l'administration municipale de la Ville de Montréal. Les conseillers législatifs, indépendants et irresponsables, négligent ensuite le pour et le contre de ce qui reste de nos projets d'amendements lorsqu'ils arrivent jusqu'à eux, après avoir été, à la Chambre, rognés par-ci et par-là. Les conseillers ne sont pas nécessairement des spécialistes de l'administration municipale, et si un ou deux d'entre eux ont quelques notions de nos besoins, c'est par hasard. Et comme ceux qui défendent devant eux leurs avantages personnels sont naturellement plus éloquent, plus persuasifs et plus zélés que ceux qui prennent nos intérêts, lesdits intérêts sont bien en danger.

La Ville de Montréal, à qui sa féconde maturité permet d'entretenir presque exclusivement le Législatif, restera encore longtemps sous sa tutelle.

Léon LORRAIN.

ECHOS DE QUEBEC

Où sont les vancs du champ d'artillerie de Valcartier ? — M. Pelletier n'est pas chanceux. — Le Soleil et l'Événement autour d'un banquet. — Notre Grégoire est, en un rien de temps, promu de simple député aux hautes fonctions de président du Sénat.

(Spécial au Nationaliste)

Québec, 27. — Ohé, les plans du champ d'artillerie de Valcartier disparus ! Pourquoi ? Qui avait intérêt à s'en emparer ? On s'est posé bien des questions à ce sujet cette semaine. Je ne puis y donner de réponse bien précise, et n'y a peut-être là qu'un accident ordinaire. L'affaire aura toujours eu l'avantage de nous permettre d'apprendre quelques détails intéressants concernant cette transaction.

On raconte qu'un jour, Sam Hughes, de passage au Québec, reçut la visite d'un monsieur qui venait lui offrir un champ d'artillerie dans le comté qui s'honore de compter le club Pelletier parmi ses grandes institutions. Le monsieur en question avait toute son affaire prête, opifère, etc., et il paraissait absolument sûr du succès. Sam envoya l'entrepreneur palter et exprimait peu après sa surprise d'apprendre qu'une affaire dont il n'avait soulevé mot qu'à un seul de ses collègues fut déjà si avancée hors sa connaissance.

Il semble que le premier entrepreneur ait manqué son coup. Il faudra savoir à la prochaine session comment l'autre s'y est pris pour réussir. On dit que le champ coûtera un quart de million. C'est un gros prix pour le ministre et à peine parti pour l'Ouest, on organise un banquet en l'honneur de celui qui l'aurait en quarantaine. M. Forget. Il est vrai que depuis les deux copains qui s'accusaient réciproquement d'actes très graves, ont fait mine de se réconcilier. On les a même vus ensemble au Château de Saint-Irénée, l'été dernier. Mais un fond, M. Forget n'a pas beaucoup changé d'opinion sur le compte de M. Pelletier et c'est surtout pour l'enraciner dans ces sentiments d'hostilité à l'égard du ministre qu'on a fixé cette fête un peu ridicule. La note de tous les discours le dit assez. Silence complet sur le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître. La proposition de voir tous ces mêmes farceurs gros contrats et se servir de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le pauvre ministre n'est pas chanceux du moment qu'il quitte Québec. L'an dernier on le pelait de toute façon en son absence et à peine parti pour l'Ouest, on organise un banquet en l'honneur de celui qui l'aurait en quarantaine. M. Forget. Il est vrai que depuis les deux copains qui s'accusaient réciproquement d'actes très graves, ont fait mine de se réconcilier. On les a même vus ensemble au Château de Saint-Irénée, l'été dernier. Mais un fond, M. Forget n'a pas beaucoup changé d'opinion sur le compte de M. Pelletier et c'est surtout pour l'enraciner dans ces sentiments d'hostilité à l'égard du ministre qu'on a fixé cette fête un peu ridicule. La note de tous les discours le dit assez. Silence complet sur le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

Le "Soleil" a cessé sa virulente opposition au banquet Borden, laquelle paraissait avoir été loupé non moins ridicule de "l'Événement". Au fond, l'attitude du "Soleil" est incompréhensible. Qu'est-ce que le gouvernement Borden pourrait faire de plus pour les rouges d'ici ? Ce sont eux qui ont les gros contrats et se servent de lui, le ministre, silence de mort, que le zèle d'un partisan imprudent n'a fait qu'accroître.

encore plus que les bleus. Pourquoi les rouges qui n'ont aucunement souffert du changement de gouvernement refuseraient-ils de se montrer aimables pour le gouvernement actuel ?

Plus la date fixée pour le banquet Borden approche, plus les commentaires vont leur train. Les libéraux en parlent, les conservateurs en parlent et les nationalistes, il faut bien le dire, en rient. Il y a certainement de quoi, car tous les jours nous apportent du nouveau, soit la critique sévère du "Soleil", soit les murmures de plusieurs bons bleus qui, comme bien d'autres, ne comprennent pas la raison d'être de ce banquet et encore moins le travail d'organisation fait à la sourdine par un certain nombre de libéraux fiévreux.

Il y a des libéraux qui font un travail plutôt caché, et il y en a d'autres qui ne se gênent pas pour faire une propagande active au vu et au su de tout le monde. Encore tout récemment un échevin, un bon rouge, blâmait sévèrement l'attitude du "Soleil". Bon nombre de bleus sont ébahis, et même étonnés, pourquoi de cet empressement de la part de certains adversaires qui ont toujours combattu avec rage le parti conservateur. Certains contrats accordés récemment commencent à les faire réfléchir, mais ils comprennent mieux plus tard, dans un avenir rapproché, peut-être, et ils apprendront ce que la finesse d'un homme peut faire avaler aux badauds.

Pendant que l'on parle du banquet Borden, je crois que le public ne sera guère plus tard, dans un avenir qui ne s'éloigne pas, de l'incident qui s'est déroulé au cours de la semaine dernière et dont les deux principaux acteurs sont bien connus dans la politique canadienne.

C'était vers le 17 septembre. Une de nos personalities les plus en vue au Canada, sir Charlespatrick, était très confortablement assis dans l'une des salles du Château Frontenac quand un ex-premier ministre de la province de Québec, l'hon. S. N. Parent, fit son entrée. Immédiatement, sir Charles adressa le plus beau des bonjours au nouveau venu, et à la surprise de ceux présents, répondit par une poignée... de douces, reprochant amèrement, on devine en quels termes, à l'administrateur du Canada d'être le chef de ceux qui voyaient à l'organisation du banquet Borden, et lui disant qu'il manquait de gratitude envers lui, S. N. Parent, et envers le chef du parti libéral, sir Wilfrid Laurier, ses bienfaiteurs. Peu n'en fallut pour qu'il y eût scission complète entre les deux amis, et c'est grâce à deux amis des deux "personalités" que l'incident tourna en meute de poison. Tout de même, il fait jaser les Québécois.

Le Nationaliste doit être content de son correspondant, ou il est bien difficile. Jamais journaliste n'a montré si vite en grade.

Simple député il y a un an, au dire de M. L. P. Pelletier qui, pour le "Soleil", a écrit dans l'Événement, député quelque temps après, au dire du rédacteur en chef de l'Événement, et député en vue, ni plus ni moins qu'Armand Lavergne, le voici sénateur et président du Sénat, au dire d'un correspondant de l'Événement, qui, en outre, a écrit dans le journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

Heureusement que Marconi a inventé la télégraphie sans fil et que le Nationaliste ne regarde pas aux dépenses. Je continuerai donc ma chronique hebdomadaire, quoi qu'il en coûte à la caisse du journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

Heureusement que Marconi a inventé la télégraphie sans fil et que le Nationaliste ne regarde pas aux dépenses. Je continuerai donc ma chronique hebdomadaire, quoi qu'il en coûte à la caisse du journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

Heureusement que Marconi a inventé la télégraphie sans fil et que le Nationaliste ne regarde pas aux dépenses. Je continuerai donc ma chronique hebdomadaire, quoi qu'il en coûte à la caisse du journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

Heureusement que Marconi a inventé la télégraphie sans fil et que le Nationaliste ne regarde pas aux dépenses. Je continuerai donc ma chronique hebdomadaire, quoi qu'il en coûte à la caisse du journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

Heureusement que Marconi a inventé la télégraphie sans fil et que le Nationaliste ne regarde pas aux dépenses. Je continuerai donc ma chronique hebdomadaire, quoi qu'il en coûte à la caisse du journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

Heureusement que Marconi a inventé la télégraphie sans fil et que le Nationaliste ne regarde pas aux dépenses. Je continuerai donc ma chronique hebdomadaire, quoi qu'il en coûte à la caisse du journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

Heureusement que Marconi a inventé la télégraphie sans fil et que le Nationaliste ne regarde pas aux dépenses. Je continuerai donc ma chronique hebdomadaire, quoi qu'il en coûte à la caisse du journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

Heureusement que Marconi a inventé la télégraphie sans fil et que le Nationaliste ne regarde pas aux dépenses. Je continuerai donc ma chronique hebdomadaire, quoi qu'il en coûte à la caisse du journal. Du reste, si j'étais à court d'argent, M. Pelletier est toujours là.

LA CANDIDATURE MINISTERIELLE



C'est peut-être un peu dur à avaler, mais en saupoudrant de muscade....

POUR RECEVOIR CEUX QU'ON INVITE

Quelques problèmes de notre vie nationale dont le gouvernement, qui joue le sauveur d'Empire, n'a pas le temps de s'occuper.

Le "Canadian Political Science Association", dont nous avons parlé l'autre semaine, semble décidée à traiter des questions nationales. Pendant que notre parlement discute, avec la compétence enfantine qui ne doute de rien, les théories dont l'application serait la plus propre à sauver l'Empire britannique, lequel, au dire de lord Northcliffe, qui s'y connaît au moins aussi bien que M. Joseph Rainville ou M. D. A. Lafortune, est plus solide que jamais — pendant que notre Chambre des Communes accompagne de chants patriotiques et de cris d'animaux, des discours qui n'ont pas de limites de durée parce qu'ils n'ont pas d'objet défini, nous avons au moins la consolation de constater qu'une société d'amateurs discute, platoniquement, mais intelligemment, les problèmes qui devraient préoccuper nos politiciens professionnels.

La dernière réunion de l'Association, tenue récemment à Ottawa, l'un de nos membres, M. B. M. Stewart, a abordé une question de première importance. Le Canada, a-t-il dit à peu près, invite sur ses bords des armées d'ouvriers étrangers et il ne se prépare pas à les recevoir par une sage législation sur le logement, l'art de bâtir des villes et l'hygiène.

El, pour appuyer sa thèse, M. Stewart a soumis un grand nombre de faits recueillis par des hommes versés dans la matière habitant Vancouver, Fort William, Port Arthur et Sydney. Ces faits accusent qu'il existe, dans ces villes typiques, un encombrement déplorable, aggravé par l'absence ou l'insuffisance d'hygiène publique, et le manque ou l'imperfection du service des vidanges. S'il s'était occupé de la province de

Québec, M. Stewart aurait pu ajouter qu'à Sherbrooke, la troisième ville de notre province, il n'existe même pas de service municipal pour l'enlèvement des déchets. Mais il y a pire encore, des faubourgs entiers de villes nouvelles et au progrès vertigineux sont bâtis de façon à devenir inévitablement, plus tard, bientôt, les "slums" les plus infects.

Le travail de M. B. M. Stewart a provoqué une discussion très intéressante, d'où est sortie l'affirmation que des villes canadiennes, dans leur hâte de devenir des centres importants de population, attirent chez elles des ouvriers en si grand nombre que les travaux publics — égouts, pavage, eau — ne peuvent suivre l'accroissement accéléré de la population de ces villes. De sorte que des centaines ou des milliers d'immigrants souffrent parce que quelques gros bonnets ont voulu s'enrichir rapidement. Ce système même à tous les maux publics et sociaux qui frappent les peuples dont le prolétariat est confiné dans des taudis inhabitables.

Un autre membre de l'Association, qui a pris part à la discussion, a bien voulu s'occuper d'une question dont nos administrateurs municipaux ne semblent guère se soucier, quoi que ce soit à la regarder, ou, peut-être, parce que ça les regarde : la tuberculose à Montréal, dans les quartiers malsains et surpeuplés. Un autre orateur a même cité le cas, dont il a été témoin, d'une Irlandaise qui a vu succomber à la "peste blanche" ses treize enfants, et il a montré des statistiques accusant que ce n'est malheureusement pas là un fait isolé. M. Taylor, professeur à l'Université de Toronto, a dit qu'il arrive fré-

quemment que des émigrants européens, loin d'améliorer leur situation en venant au Canada, l'aggravent. En Finlande, a-t-il ajouté, on ne souffre guère de l'encombrement des habitations, et à Moscou, par exemple, où l'encombrement est pourtant très considérable, les conditions sanitaires sont presque parfaites. Et il a déclaré que si, dans des villes canadiennes très importantes, l'eau du robinet n'est pas potable, c'est dû à la complète incompetence des administrations municipales.

Et nous ne saurions mieux terminer cet aperçu des délibérations de la "Canadian Political Science Association" — auxquelles les journaux n'ont guère attaché d'importance — qu'en traduisant cette excellente conclusion de "Conservation" : "Il est certain que l'une des réformes les plus nécessaires en ce pays, c'est d'accorder la conduite des affaires publiques avec les intérêts des masses populaires. Nous ne sommes pas seulement tenus en conscience de prendre soin des étrangers que nous avons invités chez nous, mais il est encore de notre devoir de préserver nos enfants, et de nous protéger nous-mêmes".

Simon BREVAL.

OÙ LES METTRE ?

MM. NANTIEL ET CODERRE

(Spécial au Nationaliste)

Ottawa, 26 — Est-ce M. Nantiel qui partira le premier ? On le répète encore. Rien ne se décidera cependant avant le retour de M. Pelletier avec lequel il faut compter jusqu'à un certain point. En attendant l'on cherche le fromage qui convient au ministre du revenu de l'Intérieur. Actuellement, les vacances sont rares et la raison de santé ne convient pas à M. Nantiel.

Quant à M. Coderre on admet généralement qu'il peut difficilement être jugé. J'entends dire qu'on suggère de nommer M. Taillon juge et de nommer M. Coderre aux postes. Reste à savoir si M. Taillon consent. La magistrature s'honorerait bien de l'avoir, mais M. Taillon est un scrupuleux pour qui la question de santé serait peut-être un obstacle.

P. CUIJAS.

La Cigarette Egyptienne Parfaite

Maspero Frères

Caire, Egypte

- No. 22, Bouts unis . . 10 pour 15c
No. 31, Bouts en liège . 10 pour 15c
No. 37, Bouts-unis . . 10 pour 25c
No. 41, Bouts-unis . . 10 pour 50c

Les cigarettes Maspero sont universellement reconnues comme étant les Cigarettes Egyptiennes les plus parfaites sur le marché. Elles sont fumées dans l'univers entier.

A l'occasion de l'élection de Châteauguay, la "Gazette" déplore que la presse libérale parle du "tribut" de \$35,000,000. Et elle ajoute que c'est injuste de s'exprimer ainsi, parce que "le libre vote du libre parlement d'un peuple libre ne peut être un tribut." Que fait de la liberté d'un peuple un parlement qui modifie, sans le consulter, l'esprit et la lettre de la constitution ?

LES SPORTS QUI TRIOMPHERA ?

Les clubs Mascotte et Caughnawaga, qui sont sur un pied d'égalité, se disputeront le championnat de la M. S. L. U., cet après-midi au parc Mascotte.

Dans quelques heures les clubs Caughnawaga et Mascotte seront aux prises pour le championnat de la Montreal Senior Lacrosse Union. Cette joute aura lieu au parc Mascotte et commencera à 3 heures 30, très précises.

Les amateurs du jeu national qui manqueraient l'occasion de voir ce match seraient en peine de se procurer un bon billet. Le championnat de la M. S. L. U., cet après-midi au parc Mascotte.

Les buts du Mascotte seront gardés par Vallière. La réputation de ce joueur n'est plus à faire; il a prouvé par le passé qu'il était l'un des meilleurs gardiens de buts de nos jours. Il sera secondé par Rafferty, Valade et Doran, qui auront soin de tenir les adversaires à distance. Colligan jouera centre et Mc-

Donald, Walsh, Welch et Oumet composeront l'attaque. C'est donc dire que les Indiens devront se défendre sans compter s'ils ne veulent pas subir une défaite écrasante. Tobin, Brady, Fisher, Allman et Bruchamp seront aussi prêts à présenter main forte à leurs équipiers.

Si le Mascotte compte dans ses rangs des seniors de premier ordre, il ne faut pas croire que le Caughnawaga est une quantité négligeable, car nous croyons qu'il est difficile de trouver mieux que Jos. Deer, Angus, Ouellet, Charley, Montour, Joe Martin, White, Paul Jacobs et J. D'Aillebous. Ces joueurs de classe sont très expérimentés et ont acquis une réputation de joueurs de premier ordre.

Comme le prix d'admission n'est que de 25 centimes il est à présumer que l'assistance sera considérable. Les dames seront admises gratuitement à cette joute importante.

CAZEAUX CONTRE PERELLI

La deuxième séance du Club Athlétique Canadien au Parc Sohmer mettra deux poids-lourds aux prises. — Un match au genre extra-libre.

La première séance de lutte au Parc Sohmer a remporté un très vif succès et ce succès était très bien mérité car Tremblay et Plourde ont fait preuve d'une connaissance approfondie de tous les tours de la lutte libre et ils ont combattu avec une loyauté et une action tout à fait dignes d'éloges.

Malgré l'acharnement, à aucun moment les deux adversaires n'ont perdu leur sang-froid et si le public a été excité à maintes reprises c'était uniquement par l'habileté et la force dont faisait preuve ces deux étoiles du genre libre dans la catégorie des poids-lourds. Il n'y a pas eu d'incidents dramatiques, de coups de colère, c'est au contraire ce que nous verrons quand deux des plus longueux lutteurs poids-lourds du monde entier, John Perelli et le populaire Raymond Cazeaux, se mesurent mercredi prochain, au Parc Sohmer.

Cazeaux arrivera à New-York, demain en compte de venir à Montréal mardi, Perelli sera en notre ville demain matin.

Sur la demande des deux hommes, le match se disputera au genre extra-libre, c'est-à-dire que tous les coups seront permis sauf le cou de pied. Perelli n'est pas venu à Montréal depuis deux ans; il pèse maintenant plus de deux cents livres et on assure qu'il s'est bien perfectionné dans l'art de la lutte libre. Quant à Cazeaux, qui vient de passer ses vacances au milieu de camps Pyréniens, il est plus ardent qu'un feu et en très belle forme.

Athlétique, 16; Maisonneuve, 4

LES CHAMPIONS DE LA LIGUE MAISONNEUVE SONT ECRASES PAR LES PROTEGES DE BILLY INNES, AU TERRAIN DU NATIONAL, HIER APRES-MIDI.

Les clubs Maisonneuve et Athlétique se sont rencontrés hier après-midi dans la première joute pour la coupe de la "Presse" et le championnat de la ville. L'équipe de Gadohis a écrasé la Maisonneuve. Le résultat fut de 16 à 4.

Tuero, pour l'Athlétique, quoique pas très régulier, tint pendant ses adversaires en échec. Il n'accorda que trois coups réussis.

Les hommes de "Médé" Dugrenier commirent erreurs par-dessus erreurs et les protégés de Billy Innes se jouèrent d'eux. Il serait assez difficile d'établir une différence entre les deux clubs, car les amateurs présents à la joute, qui viendront avec nous que les champions de la ligue Maisonneuve ne sont pas de taille à combattre contre les Athlétiques.

L'historique du jeu donnera une juste idée de la valeur des deux équipes.

LE JEU PREMIERE REPRISE

Les Athlétiques ont les premiers à faire face aux adversaires. Cutler se rend au premier sur un léger coup, aidé d'une erreur. Elie reçoit son but sur quatre balles et Cutler avance. Crutchley se sacrifie pour avancer les deux coureurs. Sabourin est retiré au premier. Bruneau, grâce à une erreur se rend au premier et permet à Cutler et Flynn de compter. Bruneau vole son deuxième. Carmel est retiré sur trois "strikes".

Daoust reçoit son but sur quatre balles mais en voulant voler son but il fut retiré. Lacas est retiré au bâton. Sparrey reçoit son but sur quatre balles. Ducharme prend son but sur l'erreur de Cutler et Sparrey avance au deuxième mais Dugrenier ne peut toucher les balles de Tuero.

DEUXIEME REPRISE

Lamothe va au premier sur quatre balles et avance au deuxième lorsque Laporte se sacrifie. Tuero frappe le premier coup réussi et Lamothe compte. Cutler se sacrifie pour avancer Tuero. Flynn imite Tuero et ce dernier enregistre un nouveau point. Crutchley reçoit son but sur balles et Flynn est retiré en voulant voler son but.

TROISIEME REPRISE

Sabourin frappe en lieu sûr et prend un but. Bruneau est retiré au premier et Sabourin subit le même sort au troisième. Carmel frappe au champ et s'assure un but mais est retiré en voulant voler son deuxième.

Turner est retiré sur trois "strikes". Daoust subit le même sort et Lacas meurt au premier.

QUATRIEME REPRISE

Lamothe frappe en lieu sûr et se rend au premier et avance au deuxième lorsque Laporte se sacrifie. Tuero frappe le premier coup réussi et Lamothe compte. Cutler se sacrifie pour avancer Tuero. Flynn imite Tuero et ce dernier enregistre un nouveau point. Crutchley reçoit son but sur balles et Flynn est retiré en voulant voler son deuxième.

QUATRIEME REPRISE

Turner est retiré sur trois "strikes". Daoust subit le même sort et Lacas meurt au premier.

QUATRIEME REPRISE

Lamothe frappe en lieu sûr et se rend au premier et avance au deuxième lorsque Laporte se sacrifie. Tuero frappe le premier coup réussi et Lamothe compte. Cutler se sacrifie pour avancer Tuero. Flynn imite Tuero et ce dernier enregistre un nouveau point. Crutchley reçoit son but sur balles et Flynn est retiré en voulant voler son deuxième.

QUATRIEME REPRISE

Turner est retiré sur trois "strikes". Daoust subit le même sort et Lacas meurt au premier.

QUATRIEME REPRISE

Lamothe frappe en lieu sûr et se rend au premier et avance au deuxième lorsque Laporte se sacrifie. Tuero frappe le premier coup réussi et Lamothe compte. Cutler se sacrifie pour avancer Tuero. Flynn imite Tuero et ce dernier enregistre un nouveau point. Crutchley reçoit son but sur balles et Flynn est retiré en voulant voler son deuxième.

QUATRIEME REPRISE

Turner est retiré sur trois "strikes". Daoust subit le même sort et Lacas meurt au premier.

QUATRIEME REPRISE

Lamothe frappe en lieu sûr et se rend au premier et avance au deuxième lorsque Laporte se sacrifie. Tuero frappe le premier coup réussi et Lamothe compte. Cutler se sacrifie pour avancer Tuero. Flynn imite Tuero et ce dernier enregistre un nouveau point. Crutchley reçoit son but sur balles et Flynn est retiré en voulant voler son deuxième.

QUATRIEME REPRISE

Turner est retiré sur trois "strikes". Daoust subit le même sort et Lacas meurt au premier.

QUATRIEME REPRISE

Lamothe frappe en lieu sûr et se rend au premier et avance au deuxième lorsque Laporte se sacrifie. Tuero frappe le premier coup réussi et Lamothe compte. Cutler se sacrifie pour avancer Tuero. Flynn imite Tuero et ce dernier enregistre un nouveau point. Crutchley reçoit son but sur balles et Flynn est retiré en voulant voler son deuxième.

Les New York sont champions

LES GIANTS SE SONT ASSURES DU CHAMPIONNAT DE LA LIGUE NATIONALE HIER APRES-MIDI.

I. LIGUE NATIONALE

New-York, 28 — Les New-York Giants se sont assurés du championnat de la Ligue Nationale hier après-midi lorsque le club Philadelphie a perdu la deuxième partie sur son terrain.

New-York 000000000-0 4 3
Brooklyn 10101010x-4 11 0
Damaree et Meyers; Ruaker et Fisher. Arbitres, Rigier et Byron.

Boston 100310130-9 12 3
Philadelphie 000000030-3 11 3
Rudolph et Harlan; Chalmers et Dooin. Arbitres, Klem et Ortz.

Chicago 40021130-11 12 1
Cincinnati 00001100-2 9 5
Vaughn et Archer; Johnson et Blackburn. Arbitres, Eason et Brennan.

Pittsburg 012010000-4 8 1
St-Louis 00021000-3 5 3
Duffy et Gibson; Hopper et Snyder. Arbitres, O'Day et Emslie.

Philadelphia 00000102-3 6 1
Boston 00021002x-5 2 4
Houck et Lapp; Collins et Snell. Arbitres, Egan et Evans.

Washington 020300300-8 9 0
New-York 000000003-3 7 1
Groom et Henry; Caldwell et Dweeney. Arbitres, Connolly et Dineen.

Cleveland 000004011-6 13 2
Crosby 100240000-7 12 1
Stanton et O'Neill; Duluc et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

St-Louis 000002000-2 6 3
Chicago 40000110x-6 11 2
Baumgardner et Agnew; Scott et Easterly. Arbitres, Hilderbrandt et Sheridan.

Déclart 001020 —
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Les New York sont champions

LES GIANTS SE SONT ASSURES DU CHAMPIONNAT DE LA LIGUE NATIONALE HIER APRES-MIDI.

I. LIGUE NATIONALE

New-York, 28 — Les New-York Giants se sont assurés du championnat de la Ligue Nationale hier après-midi lorsque le club Philadelphie a perdu la deuxième partie sur son terrain.

New-York 000000000-0 4 3
Brooklyn 10101010x-4 11 0
Damaree et Meyers; Ruaker et Fisher. Arbitres, Rigier et Byron.

Boston 100310130-9 12 3
Philadelphie 000000030-3 11 3
Rudolph et Harlan; Chalmers et Dooin. Arbitres, Klem et Ortz.

Chicago 40021130-11 12 1
Cincinnati 00001100-2 9 5
Vaughn et Archer; Johnson et Blackburn. Arbitres, Eason et Brennan.

Pittsburg 012010000-4 8 1
St-Louis 00021000-3 5 3
Duffy et Gibson; Hopper et Snyder. Arbitres, O'Day et Emslie.

Philadelphia 00000102-3 6 1
Boston 00021002x-5 2 4
Houck et Lapp; Collins et Snell. Arbitres, Egan et Evans.

Washington 020300300-8 9 0
New-York 000000003-3 7 1
Groom et Henry; Caldwell et Dweeney. Arbitres, Connolly et Dineen.

Cleveland 000004011-6 13 2
Crosby 100240000-7 12 1
Stanton et O'Neill; Duluc et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

St-Louis 000002000-2 6 3
Chicago 40000110x-6 11 2
Baumgardner et Agnew; Scott et Easterly. Arbitres, Hilderbrandt et Sheridan.

Déclart 001020 —
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

Richmond 000000000-0 0 0
Cullop et Corisch; Willette et Gibson. Arbitres, Ferguson et O'Loughlin.

- 8. Course de 220 verges, épreuve finale.
- 9. Course aux patates.
- 10. Saut en longueur.
- 11. Course en bicyclette, 1/2 mille.
- 12. Course de 880 verges, garçons au-dessous de 14 ans.
- 13. Course de 440 verges.
- 14. Lancer le poids.
- 15. Course de 440 verges, garçons au-dessous de 14 ans.
- 16. Course de 120 verges, avec obstacles.
- 17. Course d'un mille, garçons au-dessous de 16 ans.
- 18. Course d'un mille, ouverte aux collégiens.
- 19. Course de 100 verges, pour anciens élèves.
- 20. Course à relais, 1 mille.

LES INSCRIPTIONS

LOYOLA

E. G. Murphy, R. S. McEachern, R. K. Martin, J. O. N. Gallery, A. Kait Kemp, U. Timmins, R. Congallin, J. M. Coughlin, J. D. King, E. Duckert, P. Desjardins, G. Noonan, L. Poupore, F. Grant, J. Ryan, G. Layhe, D. MacArthur, H. Kelly, A. Pielan, E. Scott, A. Smith, R. Montgomery, F. McAlister, J. McGarry, M. T. O'Brien, A. Teller, J. J. Dooner, U. Coughlin, C. Downs, J. McMartin, A. Tobin, L. Weber, F. Courtney, J. Spelman, J. Noonan, L. Gelinas, G. Timmins, F. Rodden, L. Marie, W. Neville, W. Tierney, V. Noonan, H. Letang, L. Timmins, B. Kelly, A. McGarry, P. Buisière, T. Shibley, F. Clemens, V. Murphy, G. Quinlan, F. Connolly, F. Hudon, H. Boreau, L. McKeown, W. Quinn, F. Carlin, J. Fortin, E. McGarr, L. Shortall, J. Berard, P. Lefebvre, J. Lyons, H. Connolly, M. Curran, M. Temple, R. Lyons, G. Decarie, A. Dutt, M. Malone, W. Doran, J. O'Hagan, G. Desisle, E. Browne, M. T. Timmins, S. McDonald, E. Chabot, B. Browne, A. Chabot, A. Vanier, G. Hayes, M. Versailles, D. Walsh, H. Holland, E. Pheasant, J. Walsh, H. Caron, W. Doherty, M. Leach, E. Coughlin, J. Dowling, B. Muldoon, W. McGee, J. Murray, M. Hayes, G. Doyle, J. Senegal, R. Anglin, M. Doherty, G. Connolly, J. Hearn, J. Pacaud, C. Keenan, B. Connolly, T. Walsh, H. Graham, T. Bracken, R. Holland, C. Lyons, K. Smith, LaBerge, J. D. Kearney, F. White, H. McGann, D. Dineen, P. Lichtenstein, W. Carroll.

Catholic High

Pierce Murphy, E. Fattell, A. Buisière, M. Herbert, D. Donnelly, J. O'Reilly, F. McHugh, E. Grégoire, G. Gallagher.

Montreal High

D. R. Corbett, P. R. Laffaley, Wm. Rutherford, Frank Chauvin, D. Savage, G. Brown, L. Foster, F. Taylor, J. Block.

Au Shamrock

LA JOUTE RICHMOND-VOLTI-GEURS RESERVE DES SURPRISES. — BALMORAL DISPUS-TERA LA VICTOIRE AUX ATHLETIQUES.

Le Richmond tenteront pour une dernière fois de se classer favorablement dans la course au championnat de la ligue de baseball de la Cité, alors qu'ils rencontreront les Voltigeurs et après-midi dans la première joute au programme au Parc Shamrock. Une défaite pour eux leur ferait perdre leur dernière chance et ne pourraient se classer mieux qu'à deuxième place tandis qu'une victoire les mettrait en très bonne position et les Athlétiques, qui se réclament déjà les champions, auraient à bien se tenir. Les Millionnaires d'aujourd'hui ont la faveur de l'arbitre et leur camp leur opposera Duke Duchesne et celui-ci prétend pouvoir tenir ses adversaires en échec.

La deuxième partie mettra les Balmoral et les Athlétiques aux prises. Voici l'ordre probable des frappes: Richmond Voltigeurs Lavole, I. f. s. s. Whelan, 2b. Deschamps, 2b. Pelland, c. f. Rochefort, 1b. St-Martin, f. f. Duchesne, p. Buel, c. S. O'Leary, 1b. Lafrance, s. s. Bourie, c. f. Bourie, c. f. O'Leary, s. s. Bernard, I. f. Reilly, 3b. Larue, r. f. Jacobs, I. f. Bessette, r. f. Morin, c. Rivest, p.

Athlétiques Balmoral Cutler, 2b. McGoogan, 1b. Flynn, 3b. McGarry, 3b. Crutchley, s. s. Runions, s. f. Sabourin, 1b. McKay, c. f. Bruneau, c. f. Pierce, I. f. Carmel, p. 1b. Rice, p. Lamothe, I. f. Webster, r. f. Daoust, c. 2b. Laporte, c. Calahan, c. Tuero, p.

Le Richmond tenteront pour une dernière fois de se classer favorablement dans la course au championnat de la ligue de baseball de la Cité, alors qu'ils rencontreront les Voltigeurs et après-midi dans la première joute au programme au Parc Shamrock. Une défaite pour eux leur ferait perdre leur dernière chance et ne pourraient se classer mieux qu'à deuxième place tandis qu'une victoire les mettrait en très bonne position et les Athlétiques, qui se réclament déjà les champions, auraient à bien se tenir. Les Millionnaires d'aujourd'hui ont la faveur de l'arbitre et leur camp leur opposera Duke Duchesne et celui-ci prétend pouvoir tenir ses adversaires en échec.

Fête sportive au Collège Loyola

UN PROGRAMME TRES INTERESSANT SERA EXECUTE DEMAINT AVANT-MIDI ET APRES-MIDI. LES INSCRIPTIONS SONT OBLIGATOIRES. — DE RICHES PRIX.

Une grande fête sportive aura lieu au Collège Loyola, demain. Le programme est divisé en deux parties; la première sera exécutée à 9 heures de l'avant-midi et la seconde, à 2 heures p. m., au terrain du collège. De nombreux et riches prix seront distribués aux vainqueurs.

Voici le programme: AVANT-MIDI. 1. Course de 100 verges, garçons au-dessous de 11 ans. 2. Course de 100 verges, ouverte aux collégiens. 3. Course de 100 verges, garçons au-dessous de 14 ans. 4. Course de 100 verges, garçons au-dessous de 16 ans. 5. Course de 100 verges, ouverte aux collégiens. 6. Course de 100 verges, garçons au-dessous de 16 ans. 7. Voltige à la perche. 8. Course en bicyclette, 1/2 mille. 9. Course de 880 verges. 10. Hop, step and jump, (3 sauts). 11. Course à obstacles. 12. Course à obstacles. 13. Frapper le ballon, (football).

APRES-MIDI. 1. Course de 100 verges, garçons au-dessous de 16 ans. 2. Course de 100 verges, ouverte aux collégiens. 3. Course de 100 verges, garçons au-dessous de 12 ans. 4. Saut en hauteur. 5. Course de 100 verges, garçons au-dessous de 14 ans. 6. Course en bicyclette, 1 mille. 7. Course de 220 verges, première épreuve.

Le professeur Goulet invite les anciens élèves à se faire inscrire immédiatement. Les professeurs de musique, les maîtres de chapelle sont priés d'encourager leurs élèves et leurs chœurs à se faire inscrire à ces cours de l'avant-midi.

Commandant Maintenez

VOTRE PROVISION D'HIVER DE COKE DE GAS

Seulement \$6.50 la Tonne

Il possède une plus grande valeur calorique que tout autre combustible. Il est propre car il ne produit ni suie ni saleté.

The Montreal Light, Heat & Power Co.

Département du Coke CHAMBRE No 204 EDIFICE DU POWER

LE RELAIS HOTEL FASHIONABLE

Coin Berri et St-Louis à côté du Vigor

Magnifiques chambres, Salles de bain, Grandes salles d'attente, Salons, Cabinets particuliers pour dames, Salle de Banquet, Service de 1ère classe. Repas à 35c.

NAP. GEOFFROY, PROPRIETAIRE.

HOTEL RIENDEAU

Le rendez-vous des Canadiens-Français

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer.

SERVICE DE PREMIERE CLASSE

58 ET 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL

J. ARTHUR LANGUAY, Propriétaire.

VICTORIA HOTEL

ANGLE DES RUES SAINT-JACQUES ET WINDSOR

Avec tous les aménagements les plus modernes. Eau chaude et froide dans toutes les chambres ainsi que le téléphone.

Plan Américain, prix \$2.00 par Jour. Prix spéciaux aux voyageurs de commerce. Vis-à-vis de la gare Bonaventure, à proximité de la rue Windsor.

EMPLOYES Deviennent Capitalistes!

Vous savez fort bien que les plus gros salaires n'ont pas été acquis par ceux qui ont travaillé le plus fort — mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.

Si vous pouvez économiser quelques sous sur votre salaire quotidien, achetez des actions dans le "THE PEERLESS AMERICAN INVESTMENT COMPANY". Il est si facile d'atteindre ce but tant désiré l'aisance, la fortune.

Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous bâtir. Le capital qui vous est avancé est remboursable à raison de \$5.75 par mois, sans intérêt.

Demandez notre brochure explicative.

AGENTS DEMANDES — "THE PEERLESS AMERICAN INVESTMENT COMPANY", n'a pas encore d'agents dans les districts suivants: Montréal, Québec, Trois-Rivières, Saguenay, etc. Il est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.

"LE PEERLESS AMERICAN INVESTMENT COMPANY", 244, SAINT-CATHERINE EST, MONTREAL, Tel. Bell, Est 6779

Wells victorieux

(Spéciale au "Nationaliste")

Sydney, N. G. du Sud, 27 — Nat Wells, le pugiliste anglais a obtenu la décision de l'arbitre sur les points contre Owen Moran, un autre pugiliste anglais, dans une rencontre de 20 assauts disputée en cette ville aujourd'hui.

Les cours gratuits du Conseil des Arts et Manufactures

Le Conseil des Arts et Manufactures vient de publier le prospectus de ses cours gratuits à Montréal et dans les autres villes de la province. L'énumération des différentes matières enseignées est éloquent et le public connaît l'oeuvre poursuivie par cette institution.

Qu'il soit dit en passant que le couvert de cette plaquette est une lithographie faite par un élève du cours de lithographie. C'est un joli travail qui fait honneur à l'élève et au professeur de ce cours.

On peut se procurer ce prospectus au bureau du conseil, chambre numéro deux, au Monument National.

Il faut juger des facilités tout à fait exceptionnelles qui sont offertes au public en général et aux jeunes gens en particulier qui trouveront un réel avantage en fréquentant ces cours gratuits donnés par des professeurs compétents et dévoués. Nous donnerons plus tard le programme d'enseignement de chaque cours.

On peut s'inscrire immédiatement au bureau de ce conseil.

COURS DE SOLFÈGE, PROFESSEUR J. J. GOULET, DIRECTEUR.

Notre sympathique chef d'orchestre, le professeur J. J. Goulet, qui dirige avec tant de succès et de dévouement le cours gratuit de solfège donne par le Conseil des Arts et Manufactures, dans les salles du Monument National, a bien voulu se charger de nouveau de la direction entière de ce cours si intéressant qui commence le premier lundi d'octobre. Les leçons seront données aux jours et heures suivants:

Mardi, 9 heures a.m., première année, dames; 11 a.m., troisième année, dames.

Mercredi soir, 7 heures 30, première année, dames et messieurs; le même soir, 8 heures 30, deuxième année.

Les élèves de troisième année et de quatrième année qui se présenteront auront leurs leçons à une heure indiquée par le professeur.

Le professeur Goulet invite les anciens élèves à se faire inscrire immédiatement.

Les professeurs de musique, les maîtres de chapelle sont priés d'encourager leurs élèves et leurs chœurs à se faire inscrire à ces cours de l'avant-midi.

Qu'on n'oublie pas que le solfège est la base même de la musique et que c'est par le solfège que plusieurs d'entre les nôtres se découvrent les aptitudes qui les conduiront plus tard à la gloire.

Quant à ceux qui ne seront pas appelés à une aussi brillante carrière, ils auront la consolation de pouvoir lire et comprendre chez eux, cette langue si parfaite qu'est la musique.

Nous espérons que la jeunesse profitera de ces leçons si précieuses données avec tant de dévouement par le professeur Goulet.

Qu'on s'inscrive sans tarder. (Communiqué).

Commandant Maintenez

VOTRE PROVISION D'HIVER DE COKE DE GAS

Seulement \$6.50 la Tonne

Il possède une plus grande valeur calorique que tout autre combustible. Il est propre car il ne produit ni suie ni saleté.

The Montreal Light, Heat & Power Co.

Département du Coke CHAMBRE No 204 EDIFICE DU POWER

LE RELAIS HOTEL FASHIONABLE

Coin Berri et St-Louis à côté du Vigor

Magnifiques chambres, Salles de bain, Grandes salles d'attente, Salons, Cabinets particuliers pour dames, Salle de Banquet, Service de 1ère classe. Repas à 35c.

NAP. GEOFFROY, PROPRIETAIRE.

HOTEL RIENDEAU

Le rendez-vous des Canadiens-Français

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer.

SERVICE DE PREMIERE CLASSE

58 ET 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL

J. ARTHUR LANGUAY, Propriétaire.

VICTORIA HOTEL

ANGLE DES RUES SAINT-JACQUES ET WINDSOR

Avec tous les aménagements les plus modernes. Eau chaude et froide dans toutes les chambres ainsi que le téléphone.

Plan Américain, prix \$2.00 par Jour. Prix spéciaux aux voyageurs de commerce. Vis-à-vis de la gare Bonaventure, à proximité de la rue Windsor.

EMPLOYES Deviennent Capitalistes!

Vous savez fort bien que les plus gros salaires n'ont pas été acquis par ceux qui ont travaillé le plus fort — mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.

Si vous pouvez économiser quelques sous sur votre salaire quotidien, achetez des actions dans le "THE PEERLESS AMERICAN INVESTMENT COMPANY". Il est si facile d'atteindre ce but tant désiré l'aisance, la fortune.

Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous bâtir. Le capital qui vous est avancé est remboursable à raison de \$5.75 par mois, sans intérêt.

Demandez notre brochure explicative.

AGENTS DEMANDES — "THE PEERLESS AMERICAN INVESTMENT COMPANY", n'a pas encore d'agents dans les districts suivants: Montréal, Québec, Trois-Rivières, Saguenay, etc. Il est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.

"LE PEERLESS AMERICAN INVEST

Cartes Professionnelles et d'Affaires

IMMEUBLES

H. BEAUREGARD
Entrepreneur Général en Construction
Tél. Bell Main 735 70 rue Saint-Jacques
MONTREAL

Tél. Main 6431 Résidence Est 5529
JACQUES & VIGER
COURTIERS EN IMMEUBLES ET ASSURANCES
SPÉCIALITÉ DE PRÊTS SUR PREMIÈRE HYPOTHÈQUE
Chambre 401. Edifice Dominion Express. 145 rue Saint-Jacques, Montréal

Tél Main 4636
CHAGNON & MAGEAU 52 ST-JACQUES
COURTIERS
ASSURANCES IMMEUBLES
Feu-Vie-Accidents Responsabilité patronale. Spécialités: Achats et Ventes de Terres.

COMMENT DEVENIR PROPRIÉTAIRE
Tout locataire peut devenir propriétaire en appliquant le montant de son loyer au paiement d'une propriété. Toute propriété à Montréal se paie par ses propres revenus dans l'espace de deux à quinze ans. Pourquoi en choisir toujours le riche? devenez donc propriétaire. Notre compagnie n'a pour unique but, que de faire de ses membres adhérents, des propriétaires. Les nombreuses inscriptions indiquent que notre proposition est bien comprise.
Demandez la brochure explicative.

LE CRÉDIT MONTREAL LTEE, 1002 MONT-ROYAL EST. TEL. ST-LOUIS 5879.
Président, Aimé Handfield, M.D.; vice-président, J. A. Saint-Julien, C.R.; secrétaire, Henri Fournier.
Représentants demandés.

PARC SAINT-PAUL

La subdivision la plus belle et la mieux située de Saint-Eustache. Tous les PROPRIÉTAIRES de Saint-Eustache ont droit à la RIVIÈRE. Son site très élevé, et la courte distance qui la sépare de Montréal, qui n'est que de 17 milles entre les deux gares, augmente beaucoup la valeur du Parc Saint-Paul. Nos prix varient de \$50.00 en montant.

Pour plus amples détails s'adresser à
PAUL & ROBERT
Tél Main 6544. Edifice La Sauvagerie, 92 Notre-Dame Est, MONTREAL

MEDECINS ET DENTISTES

Dr P. E. Lalanne
Des hôpitaux de Paris
531, RUE ST-DENIS
TEL. EST 540
Consultations de 2 à 4 p.m. — 7 à 8 p.m.

Dr M. LEMOYNE
257 SHERBROOKE EST
(Près Saint-Denis)
Maladies de yeux, oreilles, nez, gorge, larynx.
Tel. Est 4550.

Maladies des voies urinaires et de la peau.
Dr NORMAN MASSE
Consultations: 1.30 à 3 p.m., 7 à 8 p.m.
1336 BLVD. ST-LAURENT PRES RACHEL
TEL. ST-LOUIS 1628

Docteur J. A. St-Denis
Maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles.
117 RUE CHERRIER
MONTREAL.
TEL. EST 829.

Dr L. NOLIN TRUDEAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
389 Rue Saint-Denis. Tel. Bell Est 3616.

De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.
Guerison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau type A ORDIER, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, corréder, lire, écrire.
Consultez le meilleur de Montréal A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Le SPECIALISTE BEAUMIER
144, Ste-Catherine Est
coin Ave. Hôtel de Ville, Montréal
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité: Yeux Artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.
Les recherches des Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "FED-LEBS" ni aux magasins "A tout faire", si vous tenez à vos yeux.

Dr Arthur Beauchamp
CHIRURGIEN-DENTISTE
165 Rue St-Denis 4 Portes de l'Université
Tél. Bell Est 3549

DENTISTES
J. G. A. GENDREAU
CONRAD GENDREAU
sont maintenant installés au
No 535 RUE SAINT-DENIS
(Vis-à-vis le carré St-Louis)
TEL. EST 2916.

Dr H. Lanthier
DENTISTE
835 St-Denis Angle Duluth
Tél. Est 1381
Tel. Bell, Est 5223

Dr P. A. FORTIER
CHIRURGIEN-DENTISTE
661 ST-DENIS, coin Roy
HEURES: 9 A 5

Dr L. NOLIN TRUDEAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
389 Rue Saint-Denis. Tel. Bell Est 3616.

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties.
L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
(Incorporé)
162 Rue Saint-Denis, MONTREAL.

AVOCATS ET NOTAIRES

TEL. BELL, MAIN 6420
Bureau du soir: 34 rue Desoy, Hochelaga
TEL. LA SALLE 987
Arthur Gibeault, B.A., L.L.C.
AVOCAT
54 Notre-Dame Est, MONTREAL.
CHAMBRE 37 & 38

Patterson & Lavery
AVOCATS-PROCEUREURS
SUITE 111. 180 ST-JACQUES
Tél. Bell Main 3960. Câble Wilpon.
W. Patterson, C. R. Salluste Lavery, B.C.L., M. Lavery a son bureau du soir, 1 Saint-Thomas, Longueuil.

Léandre Bélanger, ex-président de la Chambre des Notaires pour la Province de Québec.
Adrien Bélanger, L. L. L.
Bélanger & Bélanger,
NOTAIRES & COMPTABLES
No 30, RUE ST-JACQUES.
Edifice "Trust & Loan"
Argent à Prêter. MONTREAL.
Tel. Bell Main 1859

Résidence: 1504 St-Denis. Tél. St-Louis 4755
A. E. GRANDBOIS, L.L.B.
NOTAIRE
62 rue St-Jacques, Montréal
TEL. BELL MAIN 7675.

T. B. M. 2785 366 de L'EPEE, Outremont St-Louis 3585
Lucien Giroux
NOTAIRE
Argent à Prêter—Réglement de Succession
EDIFICE ST-CHARLES, 43 rue ST-GABRIEL MONTREAL

TEL. BELL MAIN 2959
Proulx & Proulx
NOTAIRES
Bâtisse Banque Nationale
99 ST-JACQUES, Montréal

COMMERCE

Téléphone Main 1466 F. A. BOUCHER Propriétaire
BOUCHER & MERCIER
MARCHANDS-TAILLEURS
292 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL
(Monument National)

J. HUDON
MARCHAND-TAILLEUR
85 rue CLARKE MONTREAL
Ci-devant rue St-Clément
A reçu les dernières nouveautés et nuances les plus chics pour les complets d'été et d'automne, pour hommes.
Une VISITE est sollicitée.
TEL. BELL EST 6876

The Renaud Motor Supply Co.
ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES ET FOURNITURES DE MOTEURS
326 Ste-Catherine Est, Montréal

\$15 HABIT GARANTI D'UNE VALEUR DE \$25 \$15
NI PLUS FAIT A ORDRE NI MOINS AU PRIX DU GROS

English & Scotch Woolen Co.
415 Ste-Catherine Est.—261 Ste-Catherine Ouest
MONTREAL

L. L. LAFLEUR Joseph Saucier
LIMITEE PROF. DE CHANT
Importateurs de
Quincailleries, Peintures, Verres, Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gasoline
362-366 NOTRE-DAME OUEST
43 à 57 rue Dupré, Montréal
Téléphones: au magasin: Bell Main 2220. Marchands 543
Au bureau: Bell Main 4161
Résidence: Bell: Mount 3810 Ring 3
Notre-Dame-de-Grâce

LA VIE MUSICALE

UN FESTIVAL MUSICAL A ROUEN. — QUELQUES REFLEXIONS A CE PROPOS. — L'ACCOMPAGNEMENT DU PLAIN CHANT ET LA THEORIE DE M. MAURICE EMMANUEL. — UNE NOUVELLE OEUVRE DE M. THEODORE DOUBOIS. — UN OPERA POPULAIRE A LONDRES. — AUDRAN, COMPOSITEUR D'OPERA.

Il y a eu dernièrement, à Rouen, un festival musical qui a réuni plus de cent harmonies, orchestres, fanfares, chorales, orphéons, corps de clairons et tambours. Les sociétés primées, nous apprend le *Monde Musical* de Paris, peuvent prendre place parmi les meilleures associations de France.
Or, en parcourant la liste des concurrents, tous amateurs, je trouve plusieurs sociétés musicales composées d'ouvriers. Elles existent dans des fabriques dont les patrons encouragent l'étude de la musique, reconnaissant que c'est un excellent moyen d'empêcher leurs ouvriers de perdre leur temps au cabaret ou dans des distractions encore moins recommandables.
Pourquoi n'avons-nous rien de tel ici? Il suffirait peut-être que les patrons prêtassent des salons à leurs employés et fournissent un fonds destiné à l'achat des instruments et de la musique. Je suis sûr qu'avec l'encouragement nécessaire, on trouverait facilement de nombreux ouvriers qui ne demanderaient pas mieux que de consacrer une ou deux soirées par semaine à l'étude de la musique vocale et instrumentale.

Il n'y a pas qu'en France que cela se pratique et l'on peut même affirmer que la France ne fait que suivre, et peut-être d'assez loin, l'exemple que donnent l'Allemagne et l'Angleterre.
Pour ne parler que de cette dernière, on n'ignore pas que les fameux *Besses of the Barn*, qu'on a entendus, il y a une couple d'années au Parc Dominion, sont nés dans un village des environs de Londres dans un milieu ouvrier et qu'à l'heure actuelle, les membres de cette société sont encore des ouvriers.
Le fameux chœur de Sheffield, qui a donné, à l'Arena, une couple de concerts sous la direction de M. Howard, se recrute dans les fabriques de cette ville anglaise.

Si la fondation d'un orchestre ou d'une harmonie est coûteuse, à cause des dépenses que nécessite l'achat des instruments, si, pour le premier, il est presque impossible de trouver chez nous des instrumentistes, il n'en va pas de même d'une chorale. Dans une fabrique qui emploie plusieurs centaines d'ouvriers, hommes et femmes, il devrait être très facile de trouver une centaine de bonnes voix mixtes. Ces dépenses se réduiraient à peu de chose, si le patron voulait bien prêter la salle pour les répétitions. En recrutant le chœur parmi les employés qui restent pendant plusieurs années à l'emploi de la

thétique. Je soupçonne que, dans la pratique, il concède qu'on peut, qu'on doit même accompagner le chant grégorien; mais je n'en sais rien.
J'aimerais avoir à ce sujet l'avis des organistes et des maîtres de chapelle de nos églises.

M. Théodore Dubois termine un oratorio en trois parties, intitulé *Genevieve de Paris*, dont le livret, oeuvre de feu Louis Gallet, était entre les mains de Bizet, qui en commençait la partition lorsque la mort vint le surprendre.

M. Thomas Beecham, le chef d'orchestre et mélomane anglais bien connu, a réuni les capitaux nécessaires pour la construction, à Londres, d'un vaste Opéra populaire qui contiendra quatre mille places. Le prix de ces places variera de douze sous à \$1.20. L'Opéra sera érigé dans le West-End et les frais de construction sont évalués à \$1,225,000.

Audran est surtout connu chez nous comme le compositeur de la *Mascotte*, et avec notre manie d'attribuer la production intellectuelle comme on ferait des boucs de cornichons ou de confitures, on est bien convaincu qu'il ne peut être l'auteur que d'opérettes drôles.
Or Audran a écrit un opéra intitulé *Phélos*, dont le sujet ne peut être que grec. Il passa dix années de sa vie à l'écrire puis il le fit représenter à Genève. Carvalho qui était, en ces temps reculés, directeur de l'Opéra Comique de Paris, voulut la monter, mais la distribution ne convint pas au compositeur qui préféra retirer sa pièce.

La Gaité Lyrique faillit jouer *Phélos*, il y a deux ans. On annonce maintenant que cet opéra sera probablement joué cet hiver à Paris.
Fred. PELLETIER.
Une découverte
On ignorait sans doute que l'eau de Floride étanche la soif. Grâce à la "Patrie", il n'est plus permis de l'ignorer. On y lisait, en effet, mercredi, dans ce qu'elle appelle un article de fond, ceci: "Mais l'eau de Floride n'est pas seulement employée en applications externes. Il est arrivé à plusieurs de voir un barbier, au moment de donner une lotion, s'en ingurgier subrepticement une plus ou moins abondante rasade.
"La soif peut venir même aux coiffeurs, et faute de pouvoir aller la satisfaire au cabaret du coin, il est presqu'obligé de trouver certains aient découvert que l'Eau de Floride aussi fait passer la soif."
Mais non, mais non, il n'est pas "presqu'obligé" de trouver certains aient découvert que l'Eau de Floride aussi fait passer la soif". Vous êtes-trop modeste, confrère.

A PROPOS DE CHASSE

PITIE POUR LE GIBIER

M. Marcel Prévost prend la défense des chasseurs

La chasse bat son plein. Les Montréalais qui ne peuvent s'offrir un lointain voyage dans le Nord, où il y a de "beaux coups de fusil" à tirer, ne se privent néanmoins pas du plaisir d'aller abattre, à une heure ou deux de la ville, quelques canards ou des bécassines. Et plus d'un attend impatiemment la chute des feuilles pour partir à la chasse aux perdrix, tel compère Guilleri...
Et, bien souvent, la femme, la sœur ou la mère du chasseur s'attendrit sur le sort de ces "innocentes petites bêtes" qu'un homme, si doux au logis, se prépare froidement à aller tuer. Il est des femmes sensibles qui voudraient voir mener des campagnes de presse pour la protection du gibier à plume. Ainsi, une lectrice de "Fémina" en priait récemment M. Marcel Prévost qui, loin d'acquiescer à sa demande, prit immédiatement la défense des chasseurs. On ne lira pas sans intérêt quelques extraits de l'article de M. Prévost.

Lectrice, ne vous en désolez, je n'entreprendrai pas ici une campagne contre la chasse et les chasseurs. Une expérience déjà longue m'a démontré l'inutilité de ce que vous nommez une campagne. Faire une campagne dans un périodique, c'est répéter, sous une forme plus ou moins neuve, des lieux communs très fatigués et provoquer, en réponse, d'autres lieux communs non moins dénués de jeunesse. D'ailleurs, comme la plupart des duels de presse, cet échange de vénétables arguments se termine sans résultats.
"Depuis qu'il y a, sur notre planète, des bêtes qui volent ou qui courent, et des humains armés,—ceux-ci ont poursuivi et occis celles-là. La profondeur des eaux n'offre même pas aux animaux un asile contre notre génie destructeur: ce que votre sensibilité vous suggère d'arguments contre la chasse, je me fais fort de le répéter, en l'aggravant,—contre la pêche, considérée pourtant comme un passe-temps de gens entre tous innocents. Amateurs vous n'avez jamais, lectrice, à sa pêche aux grenouilles? Votre sensibilité ne s'alarme-t-elle point de l'horrible supplice imposé à ces paisibles habitants des roseaux, transportés au hasard par l'hameçon, retirés de l'eau vivants et lacérés, et dont l'agonie se prolonge parfois un jour et une nuit,—jusqu'au repas où on la mange?... C'est cruel, c'est affreux, n'est-ce pas?... Pourtant une âme de mansuétude, de pitié et de poésie comme Eugénie de Guérin raconte raieusement cette scène de douleur.
"La moyenne des humains — j'en parle des humains sensibles et délicats—s'adjuge le droit de vie et de mort sur les bêtes, à la seule condition que ce meurtre soit utile aux

sidère de sang-froid. Si vous voulez toute ma pensée, je crois bien qu'il n'y a pas de limite. Le droit de conquête régit la nature entière; et l'homme s'est péniblement, au cours des âges, assuré la possession suprême de ce droit. Qu'il l'exerce! Qu'il tire des animaux tout le bienfait possible pour son existence d'homme. Tout ce qu'on peut légitimement exiger de lui, c'est qu'il demeure "humain" dans l'exercice de son droit, en s'abstenant de cruauté superflue..."

ECOLE SOCIALE POPULAIRE

INAUGURATION SOLENNELLE DES COURS DU R. P. PLANTIER AU MONUMENT NATIONAL

Nous publions ci-dessous le programme de l'inauguration solennelle des Cours de Sociologie du R. P. Plantier, S. J., qui aura lieu demain soir au Monument National, sous le haut patronage de S. G. Mgr Bruchési. Ce programme nous promet une soirée aussi intéressante qu'instructive.
Le public y est invité. L'admission est absolument gratuite.
Les cartes de membre actif de l'Ecole Sociale Populaire donnent droit à deux sièges réservés.
Tous les porteurs de cartes, membres actifs de l'école ou invités, voudront bien se rendre à bonne heure, car après huit heures et quart, les sièges réservés qui n'auront pas été occupés seront livrés au public.

PROGRAMME
1—Tocatta... Saint-Saëns
2—Le Roi des Aulnes... Schubert
3—Mlle M. A. Jasmin
4—Allocution de M. Edouard Montpetit, premier vice-président de l'E. S. P.
5—Catholicisme et socialisme en face des problèmes sociaux. Conférence du Rév. P. Emilien Plantier, S. J., de l'Action Populaire" de Reims.
6—Noël... Boëllman
7—Dr L. Verscheiden.
8—Poésie, dite par Mlle Idola Saint-Jean.
9—Professeur à l'école d'Éducation Columbian et au cours publics du Monument National.
10—Allocution de S. G. Mgr Bruchési.
11—Rapsodie Hongroise... Hauser
12—Mlle M. Desjardins.
13—Mlle M. Desjardins.
14—Mlle M. Desjardins.
15—Mlle M. Desjardins.
16—Mlle M. Desjardins.
17—Mlle M. Desjardins.
18—Mlle M. Desjardins.
19—Mlle M. Desjardins.
20—Mlle M. Desjardins.
21—Mlle M. Desjardins.
22—Mlle M. Desjardins.
23—Mlle M. Desjardins.
24—Mlle M. Desjardins.
25—Mlle M. Desjardins.
26—Mlle M. Desjardins.
27—Mlle M. Desjardins.
28—Mlle M. Desjardins.
29—Mlle M. Desjardins.
30—Mlle M. Desjardins.

Le Congrès des Hygiénistes

Quelques copains—c'étaient peut-être des médecins hygiénistes—devaient un jour et blaguait en grillant un cigare, qui une cigarette. Ils avaient avec eux un avocat, au mauvais caractère, puisque c'était un discur de bons mots. Au cours de la conversation, on en vint à constater combien, au Canada, on mettait l'épithète "national" à toutes les sauces. C'était le monument national, l'alliance nationale, le poète national, le baryton national, l'Albani nationale, etc., etc. Et l'avocat de demander: Que pensez-vous de l'apathie (La Patrie) nationale?
Tous répondirent, n'en déplaise à l'illustré canaticque, que c'était une plaie nationale. Ils avaient cent fois raison. Une nouvelle preuve que cette apathie rongée notre peuple s'établait honteusement à l'ouverture du Cinquième Congrès annuel des Services Sanitaires de la province de Québec, il y a une quinzaine de jours. La séance de gala avait lieu à l'Université Laval. Cette séance était publique. Or, savez-vous combien de personnes il y avait dans la salle, outre une cinquantaine de médecins? Eh bien! à peine quarante, y compris les journalistes. C'est superbe, magnifique, édifiant. Voilà! il s'agit, pour notre bon peuple, d'apprendre quelque chose de nouveau, on se se rafraichir la mémoire sur les questions d'hygiène pratique; mais notre bon peuple est assés ébloué par ces questions-là. La tuberculose le ronger, la mortalité infantile le ravage, les maladies contagieuses le déciment, ça ne fait rien.
Ah! ces médecins qui ont organisé le congrès ont beaucoup de mérite! mais quand donc l'un d'eux découvrira-t-il le virus qui tue? La tuberculose le ronger, la mortalité infantile le ravage, les maladies contagieuses le déciment, ça ne fait rien.
Nous le disons hautement, notre public instruit et celui qui ne l'est pas ont perdu beaucoup en assistant pas à la séance en question. Elle fut instructive, agréable et intéressante.
"Le Devoir" a publié un bon nombre de travaux lus aux multiples conférences. Nous osons croire que le public les verra avec plaisir. L'excellent exposé de bactériologie que nous avons eu il y a quelques mois. Notre peuple ne s'en doute peut-être pas et c'est ce qui motive, ce qui excuse son abstention.
Tout de même c'est malheureux de constater que les affaires ainsi traitées, exercent guère d'empire chez nous. A qui attribuer cela?
Je préfère ne pas répondre.
Paul-G. QUIMET.

Ce journal est imprimé au No 714, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

BONVALOT BOOKMAKER

Le Roi vs Bonvalot! Le Roi vs Bonvalot! La voix du greffier Médars fait résonner le prétoire...

Vous allez vous demander tout naturellement ce que le Roi vient faire dans cette galère; mais vous ne devriez pas ignorer que Georges V, dans sa profonde sollicitude...

Si un individu vous dérobe votre montre, votre argent, votre femme ou votre servante, ou même votre âme, il est impossible que vous poursuiviez l'individu qui vous a volé...

Les cris poussés par le greffier, en même temps que les clameurs de l'huissier, eurent pour effet de faire sortir du couloir, pour entrer dans le prétoire, un petit homme gras et jofuiflu...

Il y a mille façons de dire "C'est moi". Le Roi lui-même en avait une toute spéciale qu'il servait aux reporters du Conseil des Ministres...

Le samedi matin, Bonvalot attendait resplendissant à la porte de l'hôtel Windsor pour expliquer aux délégués des parieurs que la jument avait pris un léger rhume en venant de Toronto...

C'est celui-là qui est entendu le premier comme témoin à charge. — Vous dites, demanda le greffier, que l'accusé vous a enlevé par faux prétextes, une somme de vingt dollars...

— Oui, j'avais gagé sur la jument. — Hein? — La jument. — Expliquez-vous. — Voici: Monsieur l'accusé avait organisé une course entre une jument et un escargot...

— Un poisson? demanda le greffier. — Non, un colimaçon. Comme de raison, il m'avait dit que mon colimaçon n'avait pas de chance de gagner...

— Pas du tout, reprit Bonvalot sans se troubler. Je possède une option pour faire courir la jument qui se trouve en ce moment à Toronto et d'où je puis la faire venir demain on même ce soir...

— Vous en deux mots, lui expliqua Bonvalot, ce dont il s'agit: C'est une course entre un colimaçon et la jument de course bien connue Arabella 111.

— Pardonnait, fit Labranche, mais je crois que vous êtes devenu fou? — Pas du tout, reprit Bonvalot sans se troubler...

— Vous avez raison, fit Labranche ébahi. Qui gagnera votre course? — Oh! là, mien! n'est pas tréquent, les chances sont égales. Il faut en voir une heure à ma jument pour faire courir mille par ces mauvais chemins et sur l'habitude de la ville...

— Et dès le lendemain, l'affaire fut lancée. Or, s'étant abouché avec quelques amis qui avaient répondu la veille, le jockey la tenu au bon moment et la tortue cotée 119 à 1 a gagné la course, par une demi-carapace.

— Vous avez raison, fit Labranche ébahi. Qui gagnera votre course? — Oh! là, mien! n'est pas tréquent, les chances sont égales. Il faut en voir une heure à ma jument pour faire courir mille par ces mauvais chemins...

— Et dès le lendemain, l'affaire fut lancée. Or, s'étant abouché avec quelques amis qui avaient répondu la veille, le jockey la tenu au bon moment et la tortue cotée 119 à 1 a gagné la course, par une demi-carapace.

— Vous avez raison, fit Labranche ébahi. Qui gagnera votre course? — Oh! là, mien! n'est pas tréquent, les chances sont égales. Il faut en voir une heure à ma jument pour faire courir mille par ces mauvais chemins...

— Et dès le lendemain, l'affaire fut lancée. Or, s'étant abouché avec quelques amis qui avaient répondu la veille, le jockey la tenu au bon moment et la tortue cotée 119 à 1 a gagné la course, par une demi-carapace.

qu'à suivre doucement la bande lisse de la table de billard pour arriver droit au but, sans secousses, sans bruit et sans incidents.

Bonvalot avait préparé des règlements sévères et avait donné les noms inconnus d'un groupe de sportsmen qui devaient surveiller la course. Ces personnes devaient surveiller surtout le colimaçon afin qu'aucun parieur ne vint le tenter par des feuilles de salades plus ou moins bien placées à sa portée.

Le premier jour, la jument était cotée deux à un, mais la publication d'un travail de Quatreferges sur la vitesse des colimaçons dans la défense de leurs petits, déplora les rôles et le colimaçon monta de 3 points. Deux jours plus tard, la "Lance" publia les records passés d'Arabella 111, ce qui fit encore changer la cote.

La course devait avoir lieu le samedi suivant et le vendredi soir, Bonvalot avait inscrit \$600 dans ses livres. Ce chiffre, qui semble peu élevé, l'était néanmoins quand on sait que la plupart des parieurs étaient de braves gens dupes de leur bonne foi et pauvres (comme tous les gens de bien)...

Le samedi matin, Bonvalot attendait resplendissant à la porte de l'hôtel Windsor pour expliquer aux délégués des parieurs que la jument avait pris un léger rhume en venant de Toronto. Elle ne pouvait donc pas courir et la course était forcément remise au samedi suivant.

Le samedi suivant, Bonvalot avait quitté l'hôtel et n'entendait plus parler de la jument ni du colimaçon. L'histoire se terminait ici si Bonvalot n'avait pas, une dizaine de jours auparavant, fait la rencontre d'une charmante blonde - peroxidée qui se donnait comme veuve et l'était réellement depuis peu.

— C'est celui-là qui est entendu le premier comme témoin à charge. — Vous dites, demanda le greffier, que l'accusé vous a enlevé par faux prétextes, une somme de vingt dollars...

— Oui, j'avais gagé sur la jument. — Hein? — La jument. — Expliquez-vous. — Voici: Monsieur l'accusé avait organisé une course entre une jument et un escargot...

— Un poisson? demanda le greffier. — Non, un colimaçon. Comme de raison, il m'avait dit que mon colimaçon n'avait pas de chance de gagner...

— Pas du tout, reprit Bonvalot sans se troubler. Je possède une option pour faire courir la jument qui se trouve en ce moment à Toronto et d'où je puis la faire venir demain on même ce soir...

— Vous en deux mots, lui expliqua Bonvalot, ce dont il s'agit: C'est une course entre un colimaçon et la jument de course bien connue Arabella 111.

— Pardonnait, fit Labranche, mais je crois que vous êtes devenu fou? — Pas du tout, reprit Bonvalot sans se troubler...

— Vous avez raison, fit Labranche ébahi. Qui gagnera votre course? — Oh! là, mien! n'est pas tréquent, les chances sont égales. Il faut en voir une heure à ma jument pour faire courir mille par ces mauvais chemins...

— Et dès le lendemain, l'affaire fut lancée. Or, s'étant abouché avec quelques amis qui avaient répondu la veille, le jockey la tenu au bon moment et la tortue cotée 119 à 1 a gagné la course, par une demi-carapace.

— Vous avez raison, fit Labranche ébahi. Qui gagnera votre course? — Oh! là, mien! n'est pas tréquent, les chances sont égales. Il faut en voir une heure à ma jument pour faire courir mille par ces mauvais chemins...

— Et dès le lendemain, l'affaire fut lancée. Or, s'étant abouché avec quelques amis qui avaient répondu la veille, le jockey la tenu au bon moment et la tortue cotée 119 à 1 a gagné la course, par une demi-carapace.

— Vous avez raison, fit Labranche ébahi. Qui gagnera votre course? — Oh! là, mien! n'est pas tréquent, les chances sont égales. Il faut en voir une heure à ma jument pour faire courir mille par ces mauvais chemins...

— Et dès le lendemain, l'affaire fut lancée. Or, s'étant abouché avec quelques amis qui avaient répondu la veille, le jockey la tenu au bon moment et la tortue cotée 119 à 1 a gagné la course, par une demi-carapace.

— Vous avez raison, fit Labranche ébahi. Qui gagnera votre course? — Oh! là, mien! n'est pas tréquent, les chances sont égales. Il faut en voir une heure à ma jument pour faire courir mille par ces mauvais chemins...

NOS ECHOS

Le procès Lavergne - "La Patrie" aura eu, entre autres, l'avantage d'apprendre au lecteur qui ne lit que la "Patrie" que M. Louis Joseph Tarte est en fait le directeur politique. Allons, tant mieux.

Le "Toronto Star", parlant l'autre jour des préjugés de race, disait: "Au cours de sa carrière, Sir Wilfrid a eu maintes fois à combattre les préjugés de race. Dans l'Ontario on l'a dénoncé comme français et catholique, et dans la province de Québec, comme mauvais catholique et anglais. Sir James Tupper, lui-même, un chef conservateur s'adressant à un auditoire français, a dit: "Sir Wilfrid Laurier est trop anglais pour moi!..."

Le "Beacon", de Stratford: "Les pommes d'Ontario sont réputées les meilleures..." Allons, les gens de Saint-Hilaire, allez-vous laisser dire ça?

La "Presse" disait, mardi: "L'Empereur Guillaume, paraît-il, est à court d'argent. Il n'est pas le seul." Plaie d'argent n'est pas mortelle. Ce qui est bien plus triste, c'est d'être à court d'esprit.

— Justement, conclura M. Bruno Nantel. Il se cache, et on s'apercevra, un beau matin, que nous avons sur notre territoire une succursale des châtiers Krupp.

De l'"Action sociale": "Lord Salisbury, dont "La bonne Presse" de Paris vient de publier, dans la dernière livraison des "Contemporains", la biographie, eut une vie abondamment remplie, et qui s'étend de 1830 à 1903. Elu député aux Communes à 3 ans." On comprend alors qu'il ait eu une vie abondamment remplie.

Une dame de New-York a fait construire des maisons qui ne seront louées qu'à des familles ayant des enfants. Les journaux la félicitent, et ils ont raison. Mais on ne peut se défendre de penser avec tristesse que cette bonne dame a été poussée à agir ainsi parce que bien des propriétaires, à Montréal comme à New-York, refusent de louer leurs immeubles aux ménages où il y a des enfants. Ne serait-il pas temps que la police des moeurs s'occupât de ces gens répugnants?

La "Patrie", signalant la publication des discours et conférences de M. Louis Chapius prévient "tous ceux qui aiment à munir leur arsenal bibliothécaire..." Voilà ce que c'est que de se spécialiser dans les questions militaires.

Des dépêches venues de Londres, et apparemment de bonne source, disaient mardi: "La décision prise par l'Amirauté d'expédier dans la Méditerranée, au commencement de novembre, une flotte comprenant huit croiseurs de guerre, trois croiseurs cuirassés, huit croiseurs et huit croiseurs légers, ainsi que l'envoi de quatre grands cuirassés aux Bermudes, indiquent un changement radical dans la politique navale de la Grande-Bretagne, laquelle, à cause de l'état de ses relations avec l'Allemagne, a tenu à peu près tout son effectif naval dans ses eaux depuis quelques années."

Après les ovations faites à Shaw, voici que le meurtrier américain M. L. P. PELLETIER FERA-T-IL CESSER CET ABUS?

M. L. P. PELLETIER FERA-T-IL CESSER CET ABUS?

Les prétendus journaux, qui ne sont en réalité que des feuilles d'annonces, privent le Département des Postes d'une légitime recette de 12 sous par livre.

C'EST LE PUBLIC QUI EST VOLE

On nous écrit d'Ottawa: "Je tiens d'un fonctionnaire généralement bien informé sur les projets du Département des Postes, qu'à la prochaine session de la Chambre des Communes, en janvier l'année prochaine probablement, on mettra à l'étude, en même temps que le colis postal, un projet de remaniement des tarifs postaux pour l'année prochaine, en même temps que le colis postal, un projet de remaniement des tarifs postaux pour l'année prochaine, en même temps que le colis postal..."

— En fin! Est-ce à dire que le ministre des Postes fera cesser un abus auquel nous l'avons longuement et instamment prié de mettre fin? Sous ce rapport, M. Rodolphe Lemieux, mais il fit toujours la sourde oreille. M. Pelletier semble vouloir profiter de l'innovation du colis postal pour faire disparaître une erreur administrative, qui dure depuis trop longtemps, et qui fait perdre annuellement à son Département, c'est-à-dire au gouvernement, et c'est-à-dire au peuple, des centaines de mille dollars.

Le ministre des Postes a l'ambition, légitime et louable, certes, d'accroître les recettes de son Département. L'un des plus sûrs moyens d'atteindre ce but, et l'un des premiers auxquels il est naturel d'emphécher que les tarifs postaux soient illégalement abaissés en faveur de certains et au détriment de tous.

Or, les journaux bénéficient d'un tarif de faveur, d'un prix exceptionnellement bas. Un journal publié au Canada peut être expédié par la poste dans le Dominion, au Mexique, dans le Royaume-Uni, à l'Europe, au Transvaal, etc. à raison d'un quart de son prix. Par journal, il tombe sous le sens que la loi entend une feuille périodique imprimée dont le plus grand nombre est consacré à la matière de l'actualité, et non des nouvelles.

On n'ignore pas que certaines feuilles imprimées, jouissant du tarif de faveur accordé aux journaux, contiennent en majeure partie des annonces, de la publicité. Il devrait donc, en toute justice, tomber sous le coup de la loi, les journaux, catalogues, calendriers, imprimés, etc., pour l'expédition desquels on paie 1 sou l'once.

Ainsi, plusieurs journaux exigent de payer 1 sou l'once, soit 12 sous par livre, et cela, bien qu'ils soient en réalité un quart de son prix. — ou 4 sous la livre — le Gouvernement perd donc 12 sous par livre. Et, si l'on soupèse, surtout le livre...

— Les journaux ont eu l'ingénieuse idée, cette semaine, de marquer, de la façon la plus littéraire et la plus pittoresque, les principales étapes du voyage présidentiel, en publiant une intéressante série d'articles, signés par Henri Lavedan, Jules Claretie, André Hallays, Pierre Mille, etc., qui, avec l'aide de quelques illustrations éloquentes agréablement le charme des sites naturels et les merveilles d'art que M. Poincaré aura, ces jours-ci, l'occasion d'admirer. Il faut lire et goûter, dans ce même numéro: une belle étude de l'éminent académicien Frédéric Masson sur le poète Jean Lahoré, auquel on vient d'élever une statue; une longue savante poésie de Maurice Magre; de précieuses documents inédits sur Alfred de Vigny, commentés par Léon Séché, sans oublier les chroniques d'actualité, toujours si instructives et si attrayantes, du docteur Galot, d'Auguste Dorchain, de L. Méral, d'Yvonne Sarcely, de Bonhomme Chrysale, etc.

— Les journaux ont eu l'ingénieuse idée, cette semaine, de marquer, de la façon la plus littéraire et la plus pittoresque, les principales étapes du voyage présidentiel, en publiant une intéressante série d'articles, signés par Henri Lavedan, Jules Claretie, André Hallays, Pierre Mille, etc., qui, avec l'aide de quelques illustrations éloquentes agréablement le charme des sites naturels et les merveilles d'art que M. Poincaré aura, ces jours-ci, l'occasion d'admirer. Il faut lire et goûter, dans ce même numéro: une belle étude de l'éminent académicien Frédéric Masson sur le poète Jean Lahoré, auquel on vient d'élever une statue; une longue savante poésie de Maurice Magre; de précieuses documents inédits sur Alfred de Vigny, commentés par Léon Séché, sans oublier les chroniques d'actualité, toujours si instructives et si attrayantes, du docteur Galot, d'Auguste Dorchain, de L. Méral, d'Yvonne Sarcely, de Bonhomme Chrysale, etc.

Charlton est abreuvé, par les Italiens, à Côme où il subit son procès, de fleurs et de agrandées.

La coutume devient universelle de prendre parti contre le gendarme. C'est comme au théâtre des marionnettes d'antan.

Le "Beacon", de Stratford: "Les pommes d'Ontario sont réputées les meilleures..." Allons, les gens de Saint-Hilaire, allez-vous laisser dire ça?

La "Presse" disait, mardi: "L'Empereur Guillaume, paraît-il, est à court d'argent. Il n'est pas le seul." Plaie d'argent n'est pas mortelle. Ce qui est bien plus triste, c'est d'être à court d'esprit.

— Justement, conclura M. Bruno Nantel. Il se cache, et on s'apercevra, un beau matin, que nous avons sur notre territoire une succursale des châtiers Krupp.

De l'"Action sociale": "Lord Salisbury, dont "La bonne Presse" de Paris vient de publier, dans la dernière livraison des "Contemporains", la biographie, eut une vie abondamment remplie, et qui s'étend de 1830 à 1903. Elu député aux Communes à 3 ans." On comprend alors qu'il ait eu une vie abondamment remplie.

Une dame de New-York a fait construire des maisons qui ne seront louées qu'à des familles ayant des enfants. Les journaux la félicitent, et ils ont raison. Mais on ne peut se défendre de penser avec tristesse que cette bonne dame a été poussée à agir ainsi parce que bien des propriétaires, à Montréal comme à New-York, refusent de louer leurs immeubles aux ménages où il y a des enfants. Ne serait-il pas temps que la police des moeurs s'occupât de ces gens répugnants?

La "Patrie", signalant la publication des discours et conférences de M. Louis Chapius prévient "tous ceux qui aiment à munir leur arsenal bibliothécaire..." Voilà ce que c'est que de se spécialiser dans les questions militaires.

Des dépêches venues de Londres, et apparemment de bonne source, disaient mardi: "La décision prise par l'Amirauté d'expédier dans la Méditerranée, au commencement de novembre, une flotte comprenant huit croiseurs de guerre, trois croiseurs cuirassés, huit croiseurs et huit croiseurs légers, ainsi que l'envoi de quatre grands cuirassés aux Bermudes, indiquent un changement radical dans la politique navale de la Grande-Bretagne, laquelle, à cause de l'état de ses relations avec l'Allemagne, a tenu à peu près tout son effectif naval dans ses eaux depuis quelques années."

Après les ovations faites à Shaw, voici que le meurtrier américain M. L. P. PELLETIER FERA-T-IL CESSER CET ABUS?

M. L. P. PELLETIER FERA-T-IL CESSER CET ABUS?

Les prétendus journaux, qui ne sont en réalité que des feuilles d'annonces, privent le Département des Postes d'une légitime recette de 12 sous par livre.

C'EST LE PUBLIC QUI EST VOLE

On nous écrit d'Ottawa: "Je tiens d'un fonctionnaire généralement bien informé sur les projets du Département des Postes, qu'à la prochaine session de la Chambre des Communes, en janvier l'année prochaine probablement, on mettra à l'étude, en même temps que le colis postal, un projet de remaniement des tarifs postaux pour l'année prochaine, en même temps que le colis postal, un projet de remaniement des tarifs postaux pour l'année prochaine, en même temps que le colis postal..."

— En fin! Est-ce à dire que le ministre des Postes fera cesser un abus auquel nous l'avons longuement et instamment prié de mettre fin? Sous ce rapport, M. Rodolphe Lemieux, mais il fit toujours la sourde oreille. M. Pelletier semble vouloir profiter de l'innovation du colis postal pour faire disparaître une erreur administrative, qui dure depuis trop longtemps, et qui fait perdre annuellement à son Département, c'est-à-dire au gouvernement, et c'est-à-dire au peuple, des centaines de mille dollars.

Le ministre des Postes a l'ambition, légitime et louable, certes, d'accroître les recettes de son Département. L'un des plus sûrs moyens d'atteindre ce but, et l'un des premiers auxquels il est naturel d'emphécher que les tarifs postaux soient illégalement abaissés en faveur de certains et au détriment de tous.

Or, les journaux bénéficient d'un tarif de faveur, d'un prix exceptionnellement bas. Un journal publié au Canada peut être expédié par la poste dans le Dominion, au Mexique, dans le Royaume-Uni, à l'Europe, au Transvaal, etc. à raison d'un quart de son prix. Par journal, il tombe sous le sens que la loi entend une feuille périodique imprimée dont le plus grand nombre est consacré à la matière de l'actualité, et non des nouvelles.

On n'ignore pas que certaines feuilles imprimées, jouissant du tarif de faveur accordé aux journaux, contiennent en majeure partie des annonces, de la publicité. Il devrait donc, en toute justice, tomber sous le coup de la loi, les journaux, catalogues, calendriers, imprimés, etc., pour l'expédition desquels on paie 1 sou l'once.

Ainsi, plusieurs journaux exigent de payer 1 sou l'once, soit 12 sous par livre, et cela, bien qu'ils soient en réalité un quart de son prix. — ou 4 sous la livre — le Gouvernement perd donc 12 sous par livre. Et, si l'on soupèse, surtout le livre...

— Les journaux ont eu l'ingénieuse idée, cette semaine, de marquer, de la façon la plus littéraire et la plus pittoresque, les principales étapes du voyage présidentiel, en publiant une intéressante série d'articles, signés par Henri Lavedan, Jules Claretie, André Hallays, Pierre Mille, etc., qui, avec l'aide de quelques illustrations éloquentes agréablement le charme des sites naturels et les merveilles d'art que M. Poincaré aura, ces jours-ci, l'occasion d'admirer. Il faut lire et goûter, dans ce même numéro: une belle étude de l'éminent académicien Frédéric Masson sur le poète Jean Lahoré, auquel on vient d'élever une statue; une longue savante poésie de Maurice Magre; de précieuses documents inédits sur Alfred de Vigny, commentés par Léon Séché, sans oublier les chroniques d'actualité, toujours si instructives et si attrayantes, du docteur Galot, d'Auguste Dorchain, de L. Méral, d'Yvonne Sarcely, de Bonhomme Chrysale, etc.

— Les journaux ont eu l'ingénieuse idée, cette semaine, de marquer, de la façon la plus littéraire et la plus pittoresque, les principales étapes du voyage présidentiel, en publiant une intéressante série d'articles, signés par Henri Lavedan, Jules Claretie, André Hallays, Pierre Mille, etc., qui, avec l'aide de quelques illustrations éloquentes agréablement le charme des sites naturels et les merveilles d'art que M. Poincaré aura, ces jours-ci, l'occasion d'admirer. Il faut lire et goûter, dans ce même numéro: une belle étude de l'éminent académicien Frédéric Masson sur le poète Jean Lahoré, auquel on vient d'élever une statue; une longue savante poésie de Maurice Magre; de précieuses documents inédits sur Alfred de Vigny, commentés par Léon Séché, sans oublier les chroniques d'actualité, toujours si instructives et si attrayantes, du docteur Galot, d'Auguste Dorchain, de L. Méral, d'Yvonne Sarcely, de Bonhomme Chrysale, etc.

ÇA MONTE TOUJOURS

LA VIE EST PLUS CHÈRE AU CANADA QU'EN AUCUN AUTRE PAYS. — CAUSES ET REMÈDES.

Chaque fois qu'il nous arrive d'Ottawa un bulletin officiel, ou du ministère de l'Agriculture, ou du ministère du Travail, on constate que de plus en plus le coût de la vie augmente. S'il est vrai de dire qu'il n'y a rien de plus éloquent que les chiffres, ceux que nous apporte le bulletin du ministère du Travail, pour le mois d'août, parlent une langue qui devra nous faire réfléchir.

Le pourcentage du coût d'achat, pour 270 articles de première nécessité, en est rendu à 163.2, alors qu'il n'était qu'à 135.9 et que l'année dernière, au mois d'août, il était à 133.3.

Cette accélération extraordinaire dans un pays comme le nôtre, est un peu plus alarmante. Ces chiffres prouvent que le coût de la vie chez nous a augmenté, durant les dix dernières années, plus qu'en aucun autre pays du monde.

En effet, si l'on en croit les chiffres du rapport de la Commission Royale britannique, sur le sujet qui nous occupe, le coût de la vie a augmenté chez nous de 51 p.c., alors qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande cette augmentation n'est que de 16 p.c.; en Angleterre et en France, de 15 p.c.; en Autriche-Hongrie, de 32 p.c.; en Allemagne, de 30 p.c.; en Belgique, de 23 p.c., et en Italie de 20 p.c.

C'est un fait extraordinaire de constater qu'au Canada où la production agricole devrait être abondante au point que les comestibles et les vêtements devraient être à la portée de la vie, soit plus chère qu'en tout autre pays et augmente toujours plus que partout ailleurs?

Quels sont donc les causes de cet état de choses? Elles sont multiples et complexes, et ce n'est certes pas en un court article de journal qu'on peut prétendre les découvrir toutes.

La principale, à notre avis, consiste dans l'erreur commise par le Canada de développer l'industrie sans encouragement, en même temps, la culture relative.

Nos villes grandissaient, les usines se multipliaient, l'industrie intensive se généralisait et nos cultivateurs qui continuaient de nous toujours récolter que du foin et du blé sans se soucier de culture maraîchère, se décourageaient le peu d'argent que leur mérite leur rapportait et ils quittaient les champs pour la ville.

Quand on songe que pendant la dernière décennie, au Canada, la population rurale n'a augmenté que de 16 p.c., alors que la population urbaine s'est accrue de 64 p.c., on ne peut s'empêcher de dire que l'augmentation du coût de la vie est due à cette situation anormale.

Quand il n'y a que les consommateurs qui augmentent en nombre, comment voulez-vous que la terre, cultivée de moins en moins et toujours selon les vieilles méthodes, puisse produire assez pour que les comestibles au moins soient à un prix abordable à tous.

Voilà le mal; quel est le remède? Il n'y en a qu'un. Plus de culture, sacrifiée qui demande, sans doute plus de travail, mais qui apporte de meilleurs bénéfices.

Que le gouvernement établisse des fermes modèles dans des districts de comtés et qu'il nomme des conférenciers agricoles permanents pour ces districts. Les enfants apprendront de ces conférenciers à aimer la terre; leurs parents sauront lui faire produire tout ce qu'on est en droit d'attendre d'elle. On ne la désertera plus parce qu'elle saura donner des revenus et dans les villes les produits de la terre seront en plus grande abondance et à meilleur compte.

Emile BEDARD.

Au Conservatoire Lassalle

UNE INNOVATION. Ainsi qu'il a été annoncé, les cours s'ouvriront au Conservatoire Lassalle le mercredi 1er octobre. On s'inscrit 128 rue Saint-Hubert. On aura là ailleurs les conditions de l'inscription. Nous voulons attirer l'attention sur une innovation qu'y sera faite cette année.

LE COURS PÉDAGOGIQUE. "Ce cours est absolument gratuit". Il est spécialement réservé aux élèves des deux sexes qui ont l'intention de se consacrer au Professorat. Ce cours est d'au moins une année.

Les candidats ou candidates qui ont passé leur examen de sortie avec distinction obtiennent le diplôme et le titre officiel de "Professeur gradué du Conservatoire Lassalle" et peuvent par la suite enseigner sous ce titre.

En cas de non-réussite, l'élève peut faire une seconde année. Les cours pédagogiques, par suite de leur caractère spécial et des soins tout particuliers que les professeurs attachent aux élèves, est limité à un nombre restreint d'élèves.

L'élève après avoir été admis doit payer la somme de \$2.00 comme inscription, et se procurer à ses frais les livres dont il a besoin. A part ces obligations, tous les cours sont gratuits.

MATIERES ENSEIGNÉES DANS LE COURS PÉDAGOGIQUES. Les cours pédagogiques comprennent les matières suivantes: "L'art de savoir enseigner la diction française par les textes, la connaissance approfondie de la lecture à haute voix (du mécanisme de la voix, de l'articulation et de la prononciation, la prosodie, les fautes canadiennes, la propriété des termes, l'étude des poètes et littérateurs français et canadiens-français.

EXAMEN D'ADMISSION AU COURS PÉDAGOGIQUE. Examen oral. — 1. Répondre aux questions ayant trait aux matières déjà apprises pendant les trois années passées au Conservatoire. 2. Lecture à première vue à haute voix (prose et vers). 3. Lecture à haute voix, avec ¼ d'heure d'étude préliminaire (prose et vers). 4. Récitation par cœur au choix de l'élève. Examen écrit. — Composition française sous forme de narration, ou de style épistolaire (sujet imposé). 2. Épreuve rationnelle d'une poésie avec classification des périodes (sujet imposé). Cet examen a lieu dans la première semaine de l'ouverture des cours du Conservatoire devant le directeur et les professeurs de l'École.

Le Porter Crown Stout est appuyé par les recommandations de trois générations de médecins canadiens les plus en vue, comme un tonique excellent et un breuvage nourrissant. Les femmes comme les hommes tirent un grand bénéfice du Porter Crown Stout. BIERE DOW à capsule jaune est la meilleure bière brassée au Canada et il n'y en a pas de meilleure ailleurs. La qualité est reconnue universellement des connaisseurs.

Fourrures

Ce sera bientôt le temps de la Fourrure. Prenez-y dès maintenant et venez choisir celle que vous porterez et hâter. Nos modèles sont des plus récents, du meilleur goût et très en faveur parmi les hommes et jeunes gens autant que chez les Canadiennes les plus élégantes. Nous avons un très grand choix de Pardessus en fourrure et doublés en fourrure, ainsi que Manchons, Etoles, Tournes de cou, etc. Nos prix, comme toujours, sont plus bas que partout ailleurs.

Chas. DESJARDINS & Cie LIMITEE 130 RUE SAINT-DENIS

DEMANDEZ LE BOUDIN HYGIENIQUE DE TAILLEFER & CIE, préparé avec le lait le plus pur. Les produits entrant dans la fabrication de ce boudin sont inspectés par les autorités du gouvernement fédéral. Ne se vend qu'en boîte d'une livre, ce qui l'exempte de toute poussière et salété. En vente dans tous les étaux de première classe.

LE PLEBISCITE Qu'on n'attende pas

ON OUBLIE UNE TROISIEME ALTERNATIVE, ET TRES IMPORTANTE: L'ADMINISTRATION DE LA VILLE DE MONTREAL PAR UNE COMMISSION.

Quelques-uns de nos échevins, au lieu d'agir, s'agitent afin de faire consulter la population montréalaise sur l'opportunité du maintien ou de la suppression du bureau des commissaires. M. Médéric Martin y met une ardeur toute particulière; et cela se comprend puisque c'est le gros numéro, sinon l'unique, de son programme de candidat à la "mairie".

Il proposa donc, à la dernière séance du conseil municipal, appuyé par l'échevin Vandellac, que le Greffier de la Cité reçoive instruction de soumettre aux électeurs en général, conformément aux dispositions de la Charte, le 3 novembre prochain, les questions suivantes: "Êtes-vous favorable au maintien du système actuel de l'Administration de la Ville par un Bureau des Commissaires?"

"Êtes-vous favorable à ce que l'Administration de la Ville soit faite par un conseil municipal et par des commissions formées de membres du conseil?"

Une motion de MM. L.-A. Lapointe et Robinson, adoptée à une majorité de huit voix, a fait remettre à huitaine l'étude de cette proposition. Et c'est heureux, parce que cela donnera aux électeurs le temps d'y penser.

Ne vous paraît-il pas, tout d'abord, que ces référendums — connus par ailleurs sous le nom de plebiscites — est incomplet? On demande à des électeurs: Voulez-vous que le système actuel demeure en vigueur? Ou bien préférez-vous qu'on supprime le Bureau des commissaires?"

Si MM. Martin, Vandellac et leurs partisans croient que le peuple veut un changement de régime, qu'est-ce que les autorises à penser que le changement désiré, c'est la suppression du Bureau des commissaires? Pourquoi ne présenter que deux alternatives — échevins et commissaires ou bien échevins seulement — alors qu'il y en a une troisième, qui serait l'Administration de la Ville par une commission, sans conseil municipal?

Plusieurs villes ont déjà adopté ce régime, et ne s'en trouvent pas plus mal. Il présente, du reste, un double avantage: D'abord, en faisant élire ses administrateurs par l'ensemble des citoyens, on évite ainsi le danger d'une mauvaise moyenne et, ensuite, la mentalité d'une assemblée s'abaissant en raison directe du nombre des membres qui la composent, on a tout intérêt à restreindre le nombre de nos administrateurs.

De reste, on a institué le Bureau des commissaires parce qu'on était mécontent du conseil municipal; alors, si l'on n'est pas encore content du régime actuel, est-il logique de supposer qu'on veuille revenir à l'ancien? Il semblerait plutôt qu'on devrait essayer les commissaires seuls, si l'on n'est satisfait ni des échevins seuls ni des échevins et des commissaires réunis.

Et puis, est-on bien sûr que c'est le peuple qui demande un changement de régime, et non ce pauvre Médéric Martin? Charles DUFRESNE.

La fin du monde

Depuis des siècles, des savants nous ont prédit à brève échéance la fin du monde, et les siècles se passent et le monde ne s'en porte pas plus mal. Voici encore un de ces trouble-fête qui prétend que, cette fois, c'est

DES VERS INEDITS

LE MOT PATRIE

A MON FILS JEAN

Le mot patrie est plus qu'une simple parole. Plus qu'un nom de pays, et plus qu'une devise...

Mon fils, le mot patrie est plus qu'un simple mot. Plus qu'un nom de pays, et plus qu'une devise!

Car ce mot-là, vois-tu, c'est toute une épopée. Ecrite sur le sol de ton pays natal. Ecrite avec du sang, par un glaive brutal...

Et c'est un mot béni, car c'est le souvenir. Souvenir d'un passé glorieux et tragique. Où les héros mourants, d'un geste magnifique...

Et puis, le mot patrie est un mot d'espérance. L'espérance du faible et du persécuté. La Grèce a survécu, pour l'avoir répété...

Devant ce mot, pieux et viril à la fois. Ce fier mot de patrie, il faut qu'on se découvre! Car il contient, mon fils, les grandeurs d'autrefois...

Noodlands, 1913.

Joseph NOLIN.

UN CONTE PAR SEMAINE

LA CHÈVRE

Jean Luquet prit dans la rustique armoire, sous les rudes draps couleur de lessive, trois liasses de billets de banque qu'il empocha comme un mouchoir...

Le veston avait disparu. Luquet, d'abord, ne comprit pas. Sans doute il se rendait compte avec une stupeur désolée que la poche, la poche aux billets de banque, avait été coupée...

Alors le paysan se sentit brusquement hors de soi et comme fou. Il sauta sur la chèvre qui, effarée, se mit en garde et baissa la tête pour rouler entre ses dents quelque dur croquant...

— Tu as mangé mes quatre mille francs, sale bête! tu les as mangés? Manquais-tu d'herbe au râtelier, de saifin dans le clos?...

— J'affirme qu'il est encore présent, répéta l'instituteur. — Le politicien s'en était mis à l'œuvre. — L'estomac, expliquait un jeune homme, est comme une poche de cornemuse...

— Ma chèvre n'a pas de sucs gastriques! cria Luquet avec indignation. — Julie, accouru parmi ses compagnes, regardait avec mélancolie passer de main en main cette veste qui avait contenu quatre mille francs...

— Julie! une minute! Je suis attendu chez le notaire et j'ai à lui dire un peu de choses. — Tu n'as rien de mieux à me proposer? — C'est un contrat qu'il allait signer chez le notaire, et brusquement le malheur passait sur lui comme un coup de faux...

— Vous n'avez pas les numéros de vos billets? demanda le curé. — Les numéros? Non, je n'en ai pas posés à son numéro. — Vous le voyez, messieurs, vous perdez vos pelons...

— Vive la science, monsieur. — Et Jean Luquet fut de Paris. Il portait un beau complet neuf et le portefeuille faisait une bosse sur son cœur.

— C'est moi, lui dit Julie, qui suis cause de cette malheureuse affaire. — Toi! répéta Jean Luquet, tu n'as fait faire une réflexion. Une femme intelligente n'est pas lésée par une veste criblée de taches de graisse et de serpillé...

CE QUI SE PASSE

Le quatrième centenaire de la découverte de l'Océan Pacifique. — Au palais de la Paix. — Les femmes et les aviateurs. — Les ambitions grecques. — Au Japon.

Il y a eu, ce mois de septembre 1913, quatre cents ans que Vasco Nunez de Balboa découvrit l'Océan Pacifique.

Vasco Nunez de Balboa naquit en Estramadure (Espagne), à Xeres-de-Castellanos, en 1475, d'une famille de petite noblesse, mais d'assez large aisance. Resté de bonne heure orphelin, il partagea sa vie entre les cabarets, les tripots et les salles d'armes...

Après plusieurs années, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Contraint de s'expatrier pour échapper aux poursuites de ses créanciers, il prit place sur une caravelle qui mettait à la voile pour le Nouveau Monde, récemment découvert par Christophe Colomb. Il aborda sur les rives du golfe de Darien, isthme de Panama, où un de ses compatriotes, Fernando Enciso, avait fondé la ville de Santa-Maria-la-Antigua et la gouvernait...

Tout à la joie de son triomphe, il eut un geste de clémence qui le perdit et, dès son retour, mit en liberté son rival Enciso. Celui-ci s'embarqua aussitôt pour l'Espagne, intrigué de toutes ses forces contre son ennemi gêné...

Il y a donc, en ce mois-ci, quatre cents ans que le Pacifique fut découvert par un conquistador dont le nom n'est pas aussi connu du grand public qu'il mériterait de l'être. L'Espagne, justement fière de sa grandeur historique, célèbre en ce moment le souvenir de Balboa par une exposition commémorative qui fut inaugurée à Séville le 1er septembre dernier.

Avant de mourir, Balboa s'était occupé de construire des vaisseaux pour explorer le nouveau domaine qui venait de se révéler à lui. Il allait partir quand il succomba dans le guet-apens tendu par son ancien ami. Ses navires n'en servirent pas moins à découvrir la baie où depuis a surgi Panama; sans doute lui eussent-ils servi à découvrir aussi l'empire des Incas et le Pérou.

C'est seulement en 1520 que l'Océan Pacifique qui, bientôt, va joindre ses eaux à celles de l'Atlantique à travers le canal de l'isthme, fut traversé par Magellan, qui alla mourir aux Philippines après avoir passé de l'Atlantique dans le Pacifique en contournant l'Amérique du Sud et en prenant le détroit qui, depuis, porte le nom du hardi navigateur.

Celui qui, le premier, traversa le Pacifique et revint sur les côtes occidentales de l'Amérique, fut le capitaine Andrés de Urdaneta, qui, vers 1564, fit la route des Philippines à la Californie, et de là à Acapulco.

Vasco Nunez de Balboa a été le premier Européen à connaître l'existence et à apercevoir les flots du Pacifique, du haut d'un pic du Darien, voici quatre siècles, et c'est pourquoi son nom vitra dans la mémoire des hommes.

Le "Journal" vient de publier à propos de l'inauguration du palais de la Paix à la Haye une amusante fantaisie. Elle débordait de bonne humeur au point que les pacifistes eux-mêmes, à moins d'avoir un bien mauvais caractère, prendraient sans doute plaisir à la lire. Quant aux autres, ils pourront en savourer sans remords la verve et l'ironie.

— L'accord parfait qui ne cesse de régner dans le concert européen vient enfin de permettre l'inauguration de l'immeuble pacifique, au neul d'après viendront mourir, toutes les dissensions internationales. Nous allons pouvoir désormais vivre enfin dans une paix respirable (l'ère de la paix) et tenir soigneusement notre poudre mouillée.

entendre, et de ce besoin naturel sont nés le Duel et la Guerre, qui consacrent fortement le droit du plus fort (le seul qu'on ait reconnu jusqu'ici).

Les procédés de discussion n'allaient point sans quelques inventions, qui ont attiré l'attention des penseurs, des diplomates, des politiciens et de quelques vandévilistes.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

ment les femmes n'hésitent pas à entreprendre ce hardi voyage, mais elles en gardent le meilleur souvenir. Elles rentrent à l'hôtel, elles offrent du thé à leurs amies accourues pour les féliciter, et elles sont des héroïnes pour tout un jour.

Aux termes d'une information venue d'Athènes et qui jusqu'ici n'a point été démentie, dit Junius dans "l'Echo de Paris", il serait question de donner au couronnement du roi Constantin un éclat et une solennité en rapport avec la situation faite à la Grèce par les derniers événements.

Le nouveau "Basileus" célébrerait le diadème revêtant le manteau de empereurs Byzantins, conservés, paraît-il, dans un couvent du mont Athos. On peut se demander comment une pareille manifestation, avec ce qu'elle implique de vastes espoirs et de vertu symbolique, serait accueillie dans le grand empire slave.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.

Après plusieurs siècles, un millier d'années s'écoula, et Balboa fut un homme de sa ville natale, mais se révéla un beau matin aussi parfaitement ruiné et criblé de dettes qu'il était possible: il avait alors vingt-cinq ans.



Mouton de Perse advertisement. La Maison pour le MOUTON DE PERSE. Si vous avez l'idée d'acheter un Mouton de Perse, pourquoi ne pas acheter d'une maison faisant une spécialité du Mouton de Perse et qui peut vous offrir des avantages que vous ne pouvez pas trouver ailleurs? McComber & Cummings, 373 rue SAINT-PAUL, coin Saint-Sulpice MONTREAL.

The Atlantic Royals advertisement. Sans égale pour la vitesse, le confort, la qualité de l'équipement et du service. Prochain Départ "ROYAL EDWARD" 4 Oct. MONTREAL - QUÉBEC - BRISTOL. COMPAGNIE DE NAVIGATION DU CANADIEN NORD Limitée, 226-230 St-Jacques, 830 St-Catherine Ouest, 286 rue St-Jacques, 128 St-Jacques, 9 Boulevard St-Laurent où tout agent de navigation ou de chemin de fer.

DANSE advertisement. Le Professeur Lacasse a ouvert ses cours privés pour commençants au Salon Saint-Hubert. Au programme: les danses les plus en vogue. Il est préférable de s'inscrire immédiatement. Adresse: Salon Saint-Hubert, 426 rue Saint-Hubert. Ent 1386.

THEATRE STRAND advertisement. Goin Sainte-Catherine Ouest et Mansfield. LES VUES ANIMÉES LES PLUS ARTISTIQUES. LA MEILLEURE MUSIQUE. LE PLUS GRAND CONFORT. 10c., Soirées, 10c. et 20c. Loges, 25c. Matinée tous les jours. Prix: Matinée

MAISON D'ÉDUCATION advertisement. INTERNATIONAL Business College. 198 Sainte-Catherine Ouest, Montréal. Fondé en 1878. POSITIONS ASSURÉES. Prospectus sur demande. Tél. Main 309. Anzou, C.A. Princ.

ANTIKOR-LAURENCE advertisement. CURE RADICALE DES CORNS. EN VENTE PARTOUT. 25c. FRANCO PAR LA POSTE. LAURENCE, MONTREAL.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC advertisement. GÉOLOGIE, par la grâce de Dieu, Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des possessions britanniques en Amérique du Nord, etc. L'EMPEREUR DES INDÉS. À TOUS LES QUÉBÉCOIS PRÉSENTES LEURS VERTUS QU'ILS PRÉFÈRENT POURront CONCERNER.

TORONTO advertisement. 9:05 a.m. et 10:00 p.m. à la gare Union WAGON-OBSERVATOIRE BIBLIOTHÈQUE. SALON AU TRAIN DU JOUR. 11:00 p.m. à la gare de la rue Yonge WAGONS À COMPARTIMENTS ET WAGONS-LITS ÉCLAIRÉS À L'ÉLECTRICITÉ.

EXCURSIONS DE COLONS advertisement. BUREAU DES BILLETS: 141-143 rue St-Jacques, à l'angle de la rue St-Jacques et de la rue St-Jacques, et aux gares Place Viger et Windsor.

LA ROUTE PITTORESQUE POUR QUÉBEC advertisement. Chutes Maskinongé — Chutes Shawinigan — Chutes Saint-Maurice. Les trains partent de la gare de la rue Sainte-Catherine Est à 9:00 a.m., tous les jours excepté le dimanche. Wagons-observatoire buffet-salon, et wagons de jour sans écaux.

PARC NATIONAL DES LAURENTIDES advertisement. LE PARADIS DES SPORTSMEN. Lac Edouard-Kiskadiemie. La Taque via les chemins de fer Canadien Nord et Québec et Lac Saint-Jean. Faites venir la brochure avec renseignements.

PARC SOHMER advertisement. Ouvert tous les dimanches. REPRESENTATIONS A 3 P.M. ET 8 P.M. Vaudeville, Fanfare Militaire. ADMISSION, 10c.

Mes impressions en tramway advertisement. J'aime beaucoup l'encombrement, la bousculade, et les poussées de coudes dans les tramways de Montréal, aux heures des billets jaunes. Sous l'œil paternel du conducteur, tout le monde monte et la foule se presse comme moutons dans le tramway. Heureusement, mes cors sont guéris, sinon, imitant l'honorable M. Frank Oliver dans ses colères, l'écho aurait pu se matérialiser de paroles par trop sonantes.

L'HOSPITAL SAINTE-JUSTINE

Mgr l'archevêque bénit samedi après-midi la pierre angulaire du nouvel édifice de cette institution— Sa Grandeur, M. Jérémie Décarie et le docteur Guerin portent la parole—M. Henri Bourassa dénonce en terme énergiques la plaie de la mortalité infantile.

Mgr l'archevêque a présidé, samedi après-midi, à la bénédiction et à la pose de la pierre angulaire de l'hôpital Sainte-Justine. Au pied de l'estrade dressée devant la façade de l'édifice en construction, une foule nombreuse a suivi la cérémonie religieuse et les discours des orateurs.

qui a eu son origine dans la Chêche de Bethléem. Un enfant vint au monde, qui grandit et passa trente ans de sa vie à se pencher sur toutes les misères morales et physiques, à redresser tous les torts. Reconnaissances cependant qu'il a eu pour les petits enfants une tendresse spéciale. Non seulement il voulait qu'on les laissât venir à lui, mais il s'écriait : "Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, vous l'aurez fait à moi-même."

voir eu des familles nombreuses, si la mort vient, chaque année, faucher le meilleur de la moisson. "Ne sommes-nous pas pires que les païens auxquels Monseigneur faisait allusion tout à l'heure ? Car, en effet, quand d'un enfant meurt, à cause de la négligence ou du manque de soins de leurs parents, ce ne sont pas seulement les déformés qui s'en vont, mais les sains comme les autres. C'est, sans doute, une grande consolation pour la mère qui referme la tombe de son enfant que de se dire qu'elle sera précisée d'un ange au ciel, mais ce n'est pas le devoir d'une mère de faire des anges mais d'élever, suivant les principes de la religion et de l'hygiène, la famille que Dieu lui a confiée. Cessons donc de remplir, par négligence ou par ignorance, les cimetières de nourrissons.

M. le docteur Boucher, président du bureau médical de l'institution, présentait les orateurs. Nous avons remarqué dans l'assistance : le docteur Raoul Masson, le docteur Jean Descarie, M. et Mme de G. Beaubien, l'hon. Louis et Mme Beaubien, Mme Gerin-Lajoie, Mme Louis Beaubien, le docteur Ostiguy, le docteur Bourguin, le docteur Faradeau, le docteur Rhéaume, Mme Duckett, M. l'abbé Beaubien, ancien curé du Saulx, M. les abbés Berthiaume, Morin, Magnan, Cloutier, le docteur Atherton, Mme Geo. O'Neill, Mlle Kane, Mlle Poupore, Mlles Graham.

M. Jérémie Décarie. M. le secrétaire provincial remarque que les temps sont bien changés depuis l'inauguration du premier hôpital Sainte-Justine, si pauvre et si étroit à l'époque actuelle qu'il n'y avait, dans les assistés que Mgr l'archevêque vient de bénir, les promesses d'un magnifique édifice. M. le ministre définit l'hôpital, le port de salut du malade, d'où l'on sort, grâce au dévouement et à la science, bien souvent guéri.

L'enquête sur l'accident de Saint-Elzéar de Laval qui a coûté la vie à deux hommes et trois femmes, vendredi soir, a tenu sa séance samedi matin ; les jurés du coroner ont rendu un verdict de mort accidentelle.

Mgr l'Archevêque. On a sous les yeux l'un des nombreux exemples de la charité chrétienne qui n'étonne plus, dit Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, une ville doit être très fière d'en faire un refuge pour les enfants, les infirmes et les vieillards, sans lequel elle ne pourrait passer pour une cité civilisée.

DISCOURS DE M. BOURASSA. Le directeur du Devoir dit en substance : "Sa Grandeur vous a remerciés, Mesdames (les dames patronnesses), au nom de l'Eglise, M. le ministre, au nom de la province, le docteur Guerin, au nom des hôpitaux et de la profession médicale, me sera-t-il permis de la faire, à mon tour, au nom des pères de familles, des pères de familles nombreuses.

Après l'Archevêque, les dames patronnesses, les orateurs et les invités, la foule défile devant l'institution. Dans le tronç, tombent de nombreuses pièces blanches.

Est-on maître chez soi ? La loi dans toute sa rigueur

PEUT-ON SANS EN COURIR LES FOUDES DE LA JUSTICE CHASSER DES AGENTS DU GAZ DE SON DOMICILE ? — UNE QUESTION INTERESSANTE POSE AU TRIBUNAL DE POLICE.

UN COCAÏNE SE LA VOIT APPLIQUER PAR LE RECORDER. Pour la première fois depuis sa mise en vigueur, récemment, la loi amendée contre les cocaïnomanes, relative à six mois de prison, \$500 d'amende ou six autres mois, a été appliquée dans toute sa rigueur samedi matin, par le recorder Geoffroy.

Trois ouvriers brûlés. North Bay, 27 — Trois ouvriers ont été cruellement brûlés hier à l'usine de la Energite Explosives Company, à 12 milles de North Bay, au cours d'un incendie qui s'est déclaré dans les produits chimiques. Ce sont John McDermott, William Neites et Alfred Barton. À l'hôpital de North Bay, où on les a amenés, on a constaté qu'ils en guérissent. C'est le premier accident qui se produit dans cette usine. Le feu n'a pas amené d'explosion.

Le verdict du coroner. Québec, 27 — L'enquête du coroner sur la mort des huit enfants de la famille Trudel, victimes du désastre de jeudi dernier à Saint-Sauveur, a eu lieu ce matin à la morgue. Un grand nombre de témoins ont été entendus, parmi lesquels le père des victimes, M. Uric Trudel, et les jurés ont rendu un verdict de "morsu aephtis". En recommandant aux autorités municipales de régir les règlements de la construction aussi sévères que possible afin d'éviter à l'avenir des conflagrations semblables, le jury a exprimé l'opinion que les complaisants ont bien rempli leur devoir.

Nomination d'ile. Le bureau du Grand-Connétable, pour le travail croit sans cesse avec la population de la métropole, vient de nommer dans un nouveau assistant dans la personne de M. Joseph Cloutier, ancien conducteur au Pacifique Canadien.

Le verdict du coroner. Québec, 27 — L'enquête du coroner sur la mort des huit enfants de la famille Trudel, victimes du désastre de jeudi dernier à Saint-Sauveur, a eu lieu ce matin à la morgue. Un grand nombre de témoins ont été entendus, parmi lesquels le père des victimes, M. Uric Trudel, et les jurés ont rendu un verdict de "morsu aephtis". En recommandant aux autorités municipales de régir les règlements de la construction aussi sévères que possible afin d'éviter à l'avenir des conflagrations semblables, le jury a exprimé l'opinion que les complaisants ont bien rempli leur devoir.

Hommes oiseaux

VEDRINES ET PROVOST ETABLISSENT UN NOUVEAU RECORD DE VITESSE A L'ELIMINATOIRE DU MEETING D'AVIATION INTERNATIONAL QUI S'EST OUVERT A REIMS, SAMEDI L'APRES-MIDI. (Spéciale au "Nationaliste") Reims, France 27 — Des envolées à une allure vertigineuse et l'établissement d'un nouveau record, ont marqué aujourd'hui la clôture du meeting d'aviation international organisé par l'Aéro-Club de France.

Nomination d'ile

Le bureau du Grand-Connétable, pour le travail croit sans cesse avec la population de la métropole, vient de nommer dans un nouveau assistant dans la personne de M. Joseph Cloutier, ancien conducteur au Pacifique Canadien.

Blessée au théâtre

Québec, 27 — Pendant une représentation de vaudévilles au théâtre Crystal, hier après-midi, une actrice du nom de Dale, figurant dans l'acte Fox E. Dale, a été blessée par une balle de carabine calibre 32, dont la cible comme se servait pour tirer à la cible. Comme celui-ci posait la carabine par terre, le coup partit et Dale fut atteinte au côté gauche. Elle a été conduite à l'hôpital où les médecins ont extrait la balle, elle n'est pas sérieusement blessée.

L'Arena de Québec

Québec, 27 — La construction de l'Arena qui avait été interrompue pour attendre l'arrivée de l'acler a été reprise hier et sera poussée avec activité. Une équipe d'hommes sous la direction de M. Wm. Robertson, de la Dominion Bridge Co., a commencé l'érection de la charpente métallique et dans quelques jours M. Deskins pourra commencer les travaux de béton. On n'a aucun doute que tout sera terminé pour l'époque festive.

MANIAQUE ET VOLEUR ?

UN RUSSE SACCAGE TROIS MAISONS DE LA RUE SAINT-HUBERT NORD SANS Y RIEN VOLER. — ARRETE APRES UNE CHASSE MOUVEMENTEE, IL EST ENVOYE CHEZ L'ALIENISTE. — D'AUTRES PLAINTES PORTEES CONTRE LUI PORTENT A CROIRE QUE C'EST UN CAMBRIOLEUR.

Briser ses meubles à la suite d'un conflit domestique n'entraînant habituellement rien autre chose qu'une visite, le lendemain, chez le médecin ; mais exercer cette fantaisie au détriment d'autrui est un des multiples moyens d'entrer en relation avec la justice. Nous n'en trouvons pas de meilleure preuve que l'aventure qui a mis en émoi, hier, les habitants du nord de la rue Saint-Hubert.

Courello malgré toutes les apparences de la folie de briseur de meubles, serait aussi un cambrioleur. Deux plaintes pour vol ont en effet été déposées contre lui. Les propriétaires des maisons Nos 2063 et 2177 rue Boyer croient avoir reconnu en Courello l'auteur de vols commis chez eux, la semaine dernière. Au premier endroit, \$21 sont disparus et au second une petite banque contenant \$2.00 s'est envolée, et dans ces deux maisons le voleur a, comme dans celles de la rue Saint-Hubert, brisé et saccagé tout sur son passage.

FRAPPE COMME UN ECLAIR

C'EST PAR CES MOTS QUE LE MECANICIEN DU RAPIDE QUEBEC-MONTREAL, DECRIIT L'ACCIDENT QUI A COUTE LA VIE A CINQ PERSONNES VENDREDI SOIR, A SAINT-ELZEAR DE LAVAL.

L'enquête sur l'accident de Saint-Elzéar de Laval qui a coûté la vie à deux hommes et trois femmes, vendredi soir, a tenu sa séance samedi matin ; les jurés du coroner ont rendu un verdict de mort accidentelle.

Après avoir entendu ces témoignages les jurés ont délibéré quelques instants, puis ont rendu le verdict précité.

UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE

UNE JEUNE INSTITUTRICE D'ORMSTOWN, QUEL, MEURT DANS D'ETRANGES CIRCONSTANCES. — LE JURY DU CORONER CROIT QUELLE A ETE TOUT PROBABLEMENT VICTIME D'UNE OPERATION CRIMINELLE ET DEMANDE LA RECHERCHE DU COUPABLE.

Un nouveau drame entouré de mystère vient d'être signalé à l'attention du Procureur général de la Province. Une jeune institutrice d'Ormsdown, Qué., est morte à la suite d'une opération criminelle, croit-on, et aucun indice ne permet de découvrir l'auteur de l'épouvantable crime.

Elle était apparentée à un ministre protestant fort estimé et appartenait à une excellente famille. On a cru pouvoir expliquer sa fin par le choc qu'elle reçut il y a trois ou quatre mois, par la mort de son père qu'elle avait soigné sans repos pendant des jours et des nuits.

Une pinte de lait coûte cinq dollars

SENR DE FLEURIO VOL UNE BOUTEILLE DE LAIT, PASSE CHEZ LE MAGISTRAT ET ETABLIT CE RECORD. — IL SE FERA PORTE. Le coût de la vie augmente-t-il réellement? Senor Giuseppe de Fleurio qui était l'hôte de M. le magistrat Lanctôt, samedi, au tribunal de Police, vous répondra stirement dans l'affirmative et, comme preuve sans réplique, il vous dira qu'il vient de payer une pinte de lait d'un beau billet de cinq.

Elle était apparentée à un ministre protestant fort estimé et appartenait à une excellente famille. On a cru pouvoir expliquer sa fin par le choc qu'elle reçut il y a trois ou quatre mois, par la mort de son père qu'elle avait soigné sans repos pendant des jours et des nuits.

Il lui offrit son coeur...

'EST ELLE PRIT SA BOURSE ! — C'EST CE QUE PRETEND UN LONDONIEN EN VISITE A MONTREAL, VICTIME D'UNE DEMOISELLE EVA.

Un Londonien vient d'apprendre à ses dépens qu'à Montréal comme à Londres, on peut tout en n'étant pas ouvrier connaître l'art subtil de l'estafage. Joseph Louis Laury était donc en visite dans notre ville en train de rechercher sans doute, s'il est bien vrai que nous sommes arriérés. Se promenant vendredi soir, une jolie fille lui tomba tout à coup dans l'oeil comme une tuile — déjà l'entourage se dessinait — et galant, il lui mit son bras. — Il ne poussa pas l'amabilité jusqu'à lui offrir sa bourse mais le lendemain matin elle n'en était pas moins disparue avec ses \$200 et un billet pour New-York.

Un Londonien vient d'apprendre à ses dépens qu'à Montréal comme à Londres, on peut tout en n'étant pas ouvrier connaître l'art subtil de l'estafage. Joseph Louis Laury était donc en visite dans notre ville en train de rechercher sans doute, s'il est bien vrai que nous sommes arriérés. Se promenant vendredi soir, une jolie fille lui tomba tout à coup dans l'oeil comme une tuile — déjà l'entourage se dessinait — et galant, il lui mit son bras. — Il ne poussa pas l'amabilité jusqu'à lui offrir sa bourse mais le lendemain matin elle n'en était pas moins disparue avec ses \$200 et un billet pour New-York.

La commission des chemins de fer

Ottawa, 27 — La commission des chemins de fer siégera le 9 octobre à Cobourg, le 13 à Hamilton, le 11 à Carleton et le 19 à Toronto.

Arthur Laberge COURTIER D'IMMEUBLES St. Lawrence Hall MONTREAL

Attentat contre un Chinois

LA POLICE CROIT DE TROUVER EN PRESENCE DES OEUVRES D'UNE SOCIETE SECRETE.

Victoria, C.-B., 27 — La police, qui vient de découvrir un Chinois nommé Lin Bat Lum gravement blessé dans un phanau à Colwood, près d'ici, croit se trouver en présence des œuvres d'une société secrète chinoise.

Les Albanais repoussent les Serbes

LES ALBANAIS MAHOMETANS MARTYRISENT LES CHRETIENS.

Belgrade, Serbie, 27 — Une armée de 50,000 Albanais mahométans, équipée d'armes modernes et de canons, qui s'avancent sur les villages de Kitchovo, Pripil, Pristred et Letovo, lesquels se trouvaient entre les mains des Serbes, s'en sont emparés presque sans résistance de la part de ceux-ci.

Accident à Hull

Ottawa, 27 — Basile Savard, employé de la Bell Téléphone Co., et demeurant rue Chaudière, à Hull, a été victime hier après-midi, d'un accident qui a fait lui coûter la vie.

Daps l'Ulster

PARADE ET SE FAIT ACCLAMER.—LE PLUS GRAND UNION JACK DU MONDE.

Belfast, 27 — Quatorze bataillons des volontaires de l'Ulster, comptant 11,000 hommes, de la "No Home Rule Army", ont paré dans les rues de Belfast aujourd'hui, les bandes déployées et au son des fanfares, et ont été l'objet d'ovations de la part des citoyens de la capitale de l'Irlande du Nord.

Le secret professionnel

Il est intéressant de noter que le Théâtre des Nouveautés jouera cette semaine une pièce canadienne. C'est "Le Secret Professionnel", un acte de M. le docteur Le Noblet Du Pleissin, qui sera représenté en lever de rideau.

Vol de documents

Hambourg, Allemagne, 27 — Le vol d'un document confidentiel appartenant à Cipriano Castro, l'ancien dictateur du Venezuela, et contenant les plans d'une insurrection qu'il devait tenter dans ce pays a amené aujourd'hui devant la Cour de Police deux prévenus, qui ont été condamnés à quatre mois de prison.

Les logements ouvriers

Calgary, 27 — Les contribuables seront appelés à voter vingt règlements pour l'émission d'obligations au total de \$2,333,440, dont la plus considérable, au montant de \$350,000 prévoit l'achat d'un terrain pour la construction d'habitations et dont une autre, pour \$250,000, comporte la construction de logements ouvriers.

Meurtre capturé

JUSTICE, EST PINCE A TORONTO ET RAMENE A NASHVILLE. Deux témoins oculaires affirment que Schuster a fait feu sur Hooner à la suite d'une querelle.

Incendie désastreux

Berlin, 27 — Deux hommes seulement, en dehors de l'armée, seront poursuivis dans la scandale Krupp, ob cinq lieutenant et un officier d'ordonnance, convaincus de corruption, ont été condamnés le 5 août. Ils sont accusés d'avoir influencés des officiers afin d'obtenir des renseignements relativement aux contrats pour les armements; ce sont l'un des directeurs de la firme et un ancien agent de Krupp, du nom de Brandt.

Le scandale Krupp

Berlin, 27 — Deux hommes seulement, en dehors de l'armée, seront poursuivis dans la scandale Krupp, ob cinq lieutenant et un officier d'ordonnance, convaincus de corruption, ont été condamnés le 5 août. Ils sont accusés d'avoir influencés des officiers afin d'obtenir des renseignements relativement aux contrats pour les armements; ce sont l'un des directeurs de la firme et un ancien agent de Krupp, du nom de Brandt.

Grève évitée

Londres, 27 — Les 15,000 employés des messageries de Londres, qui menaçaient de se mettre en grève, en sont venus aujourd'hui à un entente avec leurs patrons, ceux-ci s'étant déclarés prêts à reconnaître l'union.

Candidat assassiné

Peoria, 27 — Oho Hooner, candidat démocrate au shérif, a été tué instantanément ici aujourd'hui et William Schuster, propriétaire du Savoy Hotel, a été arrêté sous prévention de l'avoir assassiné. Il a refusé de dire quoi que se soit.

La rareté de l'argent

Le manque d'argent dont tout le monde se plaint n'empêche pas M. Thos. Dussault, le populaire bottier fashionable, 231 rue Ste-Catherine-Est, d'avoir toujours à votre disposition les chaussures les plus élégantes et toujours à la dernière mode. r.

Nouveau curé

On annonce la nomination de M. Fabby J. B. Latour, autrefois vicaire à Saint-Zotique, à la cure de l'Assomption, M. l'abbé Geoffroy curé de Vancluse, prend la direction de la nouvelle paroisse de l'Assomption.

Le Kaiser William de Grosse

Berlin, 27 — Le Boersen Courier annonce aujourd'hui que le North German Lloyd se propose de retirer de son service le paquebot Kaiser William de Grosse et de le reconstruire en vaisseau, en en faisant disparaître les cabines de première classe, afin d'en faire un bateau de seconde et troisième classes, avec entrepont.

La Grèce et l'Angleterre

Londres, 27 — Le roi Constantin de Grèce a eu aujourd'hui une longue conférence avec sir Edward Grey, secrétaire des Affaires étrangères anglaises, à propos de la situation dans la province turque de Thrace et dans l'Albanie, où elle est devenue si menaçante que la Grèce se prépare à une troisième guerre balkanique.

Le paix dans les Balkans

Constantinople, 27 — Les négociations en vue de la paix entre la Bulgarie et la Turquie se sont terminées d'une façon satisfaisante aujourd'hui. Un traité de paix doit être signé lundi par les plénipotentiaires des deux nations.

Le Kaiser William de Grosse

Berlin, 27 — Le Boersen Courier annonce aujourd'hui que le North German Lloyd se propose de retirer de son service le paquebot Kaiser William de Grosse et de le reconstruire en vaisseau, en en faisant disparaître les cabines de première classe, afin d'en faire un bateau de seconde et troisième classes, avec entrepont.